

Varen VS-Sportplatz : un habitat et un complexe céramique du 8e siècle av. J.-C. en Valais

Autor(en): **Héritier, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **85 (2002)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Laurent Héritier

Varen VS-Sportplatz*

Un habitat et un complexe céramique du 8^e siècle av. J.-C. en Valais

Résumé

L'habitat de Varen-Sportplatz a été repéré et fouillé en 1998; trois horizons d'occupation ont été mis en évidence. Le principal est daté au radiocarbone de la première moitié du 8^e siècle av. J.-C. Il contient un grand nombre de structures de combustion concentrées sur une surface restreinte. Ces structures sont de divers types: foyers en fosse, foyers en cuvette, foyers à plat, cuvettes ou zones charbonneuses. Elles délimitent vraisemblablement une zone destinée à des activités collectives villageoises.

Le mobilier céramique a permis de constituer un corpus important attribuable au début de l'âge du Fer. D'un point de vue culturel, la céramique de Varen, qui présente une certaine originalité, montre des affinités avec les formes du nord et du sud des Alpes. Le début de l'âge du Fer étant quasi inconnu dans la région, le matériel de Varen constitue donc un corpus de référence qui marque une première étape dans l'analyse typologique de la céramique de cette période en Valais.

Zusammenfassung

Die Siedlungsstelle Varen-Sportplatz wurde 1998 entdeckt und ausgegraben. Drei Phasen liessen sich unterscheiden. Die Erste gehört nach den C14-Daten in die 1. Hälfte des 8. Jh. v. Chr. Auf einer relativ kleinen Fläche fand sich eine grosse Anzahl von Brandgruben, eingetiefte und ebenerdige Feuerstellen sowie Mulden bzw. Zonen mit Asche. Der Bereich diente den Einwohnern wohl für kollektive Aktivitäten.

Die Keramik ist ein wichtiges, mitunter recht originelles Ensemble, das die Formen am Beginn der Eisenzeit widerspiegelt. Sie weist Anklänge sowohl an süd- als auch an nordalpine Typen auf. Da zeitgleiche Funde aus der Region bisher so gut wie nicht vorhanden sind, stellt das Ensemble aus Varen einen Referenzkomplex dar, eine erste Etappe in der Rekonstruktion der typologischen Entwicklung der früheisenzeitlichen Walliser Keramik.

* Publié avec l'appui du Musée cantonal d'archéologie, Sion.

1. Introduction

Le site de Varen-Sportplatz a été repéré en mars 1998¹ à l'emplacement d'excavations pratiquées pour la construction d'une école. Les coupes ont alors révélé des foyers et de nombreux tessons et ont permis de constater que les niveaux archéologiques s'amenuisaient fortement vers le sud.

La fouille s'est déroulée dans des conditions difficiles, puisqu'elle n'a été autorisée que durant une quinzaine de jours effectifs, du 30 mars au 21 avril 1998². Ainsi, les parties sud et ouest du site ont été négligées et les recherches se sont concentrées là où la potentialité du gisement semblait la plus grande et où les travaux d'excavation n'avaient pas atteint les couches inférieures. Au vu de la durée impartie, les niveaux archéologiques supérieurs (couche 10: fig. 7.9), partiellement détruits, n'ont pas été fouillés. Les couches inférieures l'ont été sur 25 m² pour la plus récente (couche 15) et sur 70 m², soit l'ensemble de la zone fouillée, pour la plus ancienne (couche 20).

Cette dernière s'est révélée être riche d'informations. Outre de nombreuses structures de combustion, une grande quantité de céramique (environ 3500 tessons) a été récoltée, ce qui a permis de constituer un important corpus, les deux autres couches ne contenant qu'une faible quantité de céramique et une seule structure. Qui plus est, les datations au radiocarbone obtenues sur les charbons de bois de foyers de ce niveau ont permis de dater ce matériel de la première moitié du 8^e s. av. J.-C. Les faibles connaissances que l'on a de cette période, ajoutées aux incertitudes des datations du Premier âge du Fer, font de Varen-Sportplatz un site de première importance en Valais. Le corpus céramique présente en effet une certaine originalité et concerne une période quasi inconnue dans cette région.

2. Contexte géographique et archéologique

Le gisement se trouve sur le territoire de la commune de Varen VS (CN 1287, 613 000/129 750) en Valais central (fig. 1), sur la rive droite du Rhône. Il se situe sur l'adret, dans un ensellement, à environ 760 m d'altitude (fig. 2.3).

La commune de Varen a déjà livré du matériel archéologique. Une tombe du Bz B1, découverte en 1906, renfermait du matériel en bronze: une épée, une hache et une épingle³. En 1985, dans le cadre d'un projet de recherche de l'Université de Genève⁴, une prospection a révélé un fragment de squelette non daté, sur le replat à l'est du village.⁵

D'un point de vue géographique, se situant au cœur des Alpes, Varen se trouve au contact de plusieurs ré-

gions: le Plateau suisse et la Suisse orientale par les cols de l'adret ou la vallée du Rhône, le sud des Alpes par les cols de l'ubac et le Tessin, les Grisons et la haute vallée rhénane par les cols orientaux. Pour le début de l'âge du Fer, les rapports possibles avec les cultures de Hallstatt, de Laugen-Melaun et de Golasecca sont donc à prendre en compte (fig. 4.5).

La fin du Bronze final et le début de l'âge du Fer sont mal connus en Valais. Les gisements compris entre le Ha B et le Ha D1 y sont rares; nous pouvons citer deux découvertes récentes, dont le matériel a été étudié mais n'est pas encore publié: Sion-Sous-le-Scex et Visperterminen-Oberstalden⁶. D'autres sites de cette période ont livré peu de matériel ou alors celui-ci n'a pas été étudié.

En Suisse occidentale, les sites d'habitat postérieurs à l'abandon des bords des lacs font quasiment défaut, même si certaines fouilles récentes offrent quelques résultats intéressants, notamment Avenches VD-En Châpex⁷, Faoug VD-Derrière-le-Chaney⁸, Frasses FR-Praz au Doux⁹ ou encore Marin-Epagnier NE-Les Bourguignonnes¹⁰. Si, en Suisse orientale, la situation est plus avantageuse, les données sont essentiellement funéraires, ce qui limite leur intérêt dans le cadre de l'étude d'un site d'habitat valaisan. Malgré tout, quelques habitats ont donné lieu à des études typologiques de la céramique¹¹. Au Tessin, en Basse-Engadine et dans la haute vallée du Rhin, le bilan est extrêmement restreint. Le début de l'âge du Fer est inconnu au Tessin, alors qu'en Basse-Engadine et dans la haute vallée du Rhin seuls quelques sites présentent des corpus intéressants.¹²

En France, les aménagements hydroélectriques de la moyenne vallée du Rhône, durant la seconde moitié des années 1980, ont permis la fouille de plusieurs sites d'habitat de la fin du Bronze final et du début de l'âge du Fer dans l'Ain et dans l'Isère¹³. En Savoie, quelques sites ont également livré de la céramique de la même période¹⁴. Ainsi le Sud-Est de la France offre-t-il des corpus qui ont permis d'obtenir une chronotypologie pour le passage entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer.

En Italie du Nord, la culture de Golasecca est connue surtout au travers du mobilier funéraire¹⁵. Les sites d'habitat pris comme référence sont donc limités, seuls quelques-uns d'entre eux ont donné lieu à des publications¹⁶.

Outre les sites qui couvrent à la fois la fin du Bronze final et le début de l'âge du Fer, les occupations palafitiques les plus tardives du Plateau suisse serviront pour les comparaisons avec le Bronze final¹⁷, auxquelles on peut également ajouter le site terrestre de Hüttwilen TG-Uerschhausen-Horn¹⁸ pour la Suisse orientale.

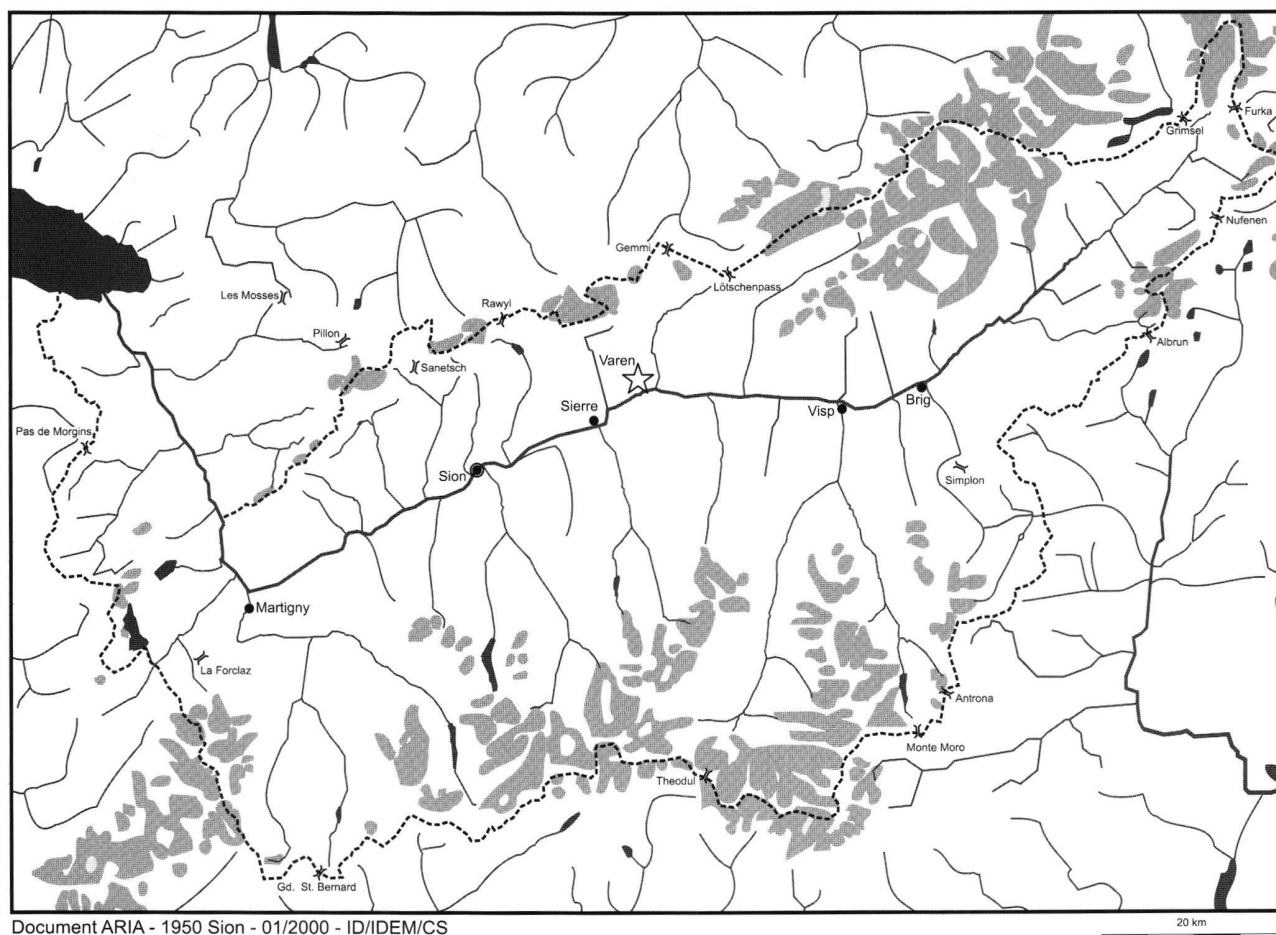


Fig. 1. La situation de Varen en Valais.

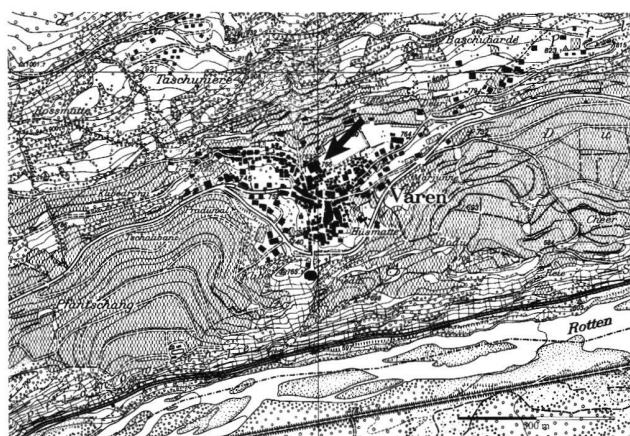


Fig. 2. L'emplacement du site de Varen-Sportplatz. Extrait de la carte au 1:10000. Reproduit avec l'autorisation du service des mensurations cadastrales du Canton du Valais du 11.1.2002.

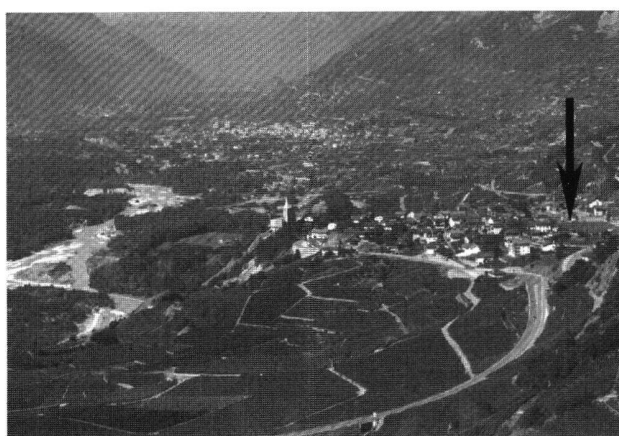


Fig. 3. Le village de Varen depuis Loèche en direction de l'Ouest, avec le site de Sportplatz en avant-plan et la vallée du Rhône en arrière-plan. Photo J.-Ph. Dubuis.

av. J.-C.	Plateau, Jura, Bas-Valais	Rhône-Alpes	Tessin, Haut-Valais	Basse-Engadine, Haute vallée du Rhin	Lombardie, Piémont	av. J.-C.
900	Ha B3	BF IIIb	?	Laugen-Melaun B	Golasecca IA1	900
800	Ha C	Ha C	?	Laugen-Melaun C	Golasecca IA2	800
700					Golasecca IB	700
					Golasecca Ic	
	Ha D1	Ha DI	Tessin A		Golasecca IIA	
600					Golasecca IIA/B	600

Fig. 5. Corrélation entre différents systèmes chronologiques de Suisse et des régions limitrophes. D'après SPM IV, fig. 5.

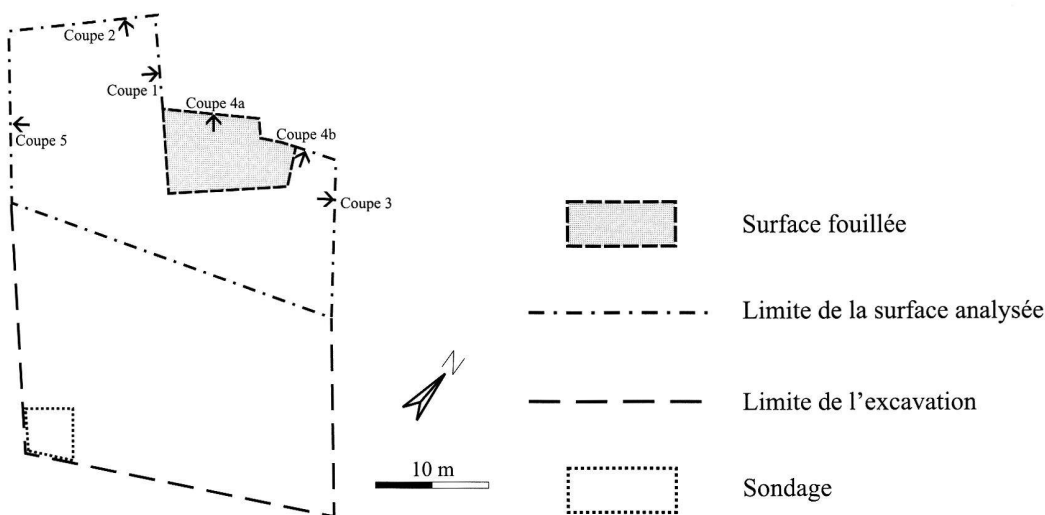


Fig. 6. Plan de la fouille.

3. Stratigraphie et chronologie

3.1. Description de la stratigraphie

Les deux coupes présentées résument bien la stratigraphie générale du site (fig. 6). La coupe 1 (fig. 7), d'une longueur d'environ 20 m, dévoile les trois horizons archéologiques recensés sur le site. La coupe 2 (fig. 8), représentée de façon schématisée, offre l'avantage de donner un aperçu des couches supérieures qui ne sont pas visibles sur la coupe 1. Trois autres coupes (3, 4a et 4b) sont intégrées dans un bloc-diagramme (fig. 9) qui présente l'insertion stratigraphique des occupations préhistoriques. La coupe 5 n'a fait l'objet d'aucune description.

La mise en place des couches est essentiellement due à du colluvionnement de pente et à des événements torrentiels. La position topographique du site, situé en bas de pente, explique l'importante épaisseur des colluvions. La séquence inférieure est composée de lœss qui scelle

une moraine de fond. Le pendage des niveaux archéologiques est important surtout du nord au sud. Il est d'environ 11% entre les mètres U et L et diminue jusqu'à environ 6,5% entre les mètres K et A. Une très légère déclivité est également perceptible d'ouest en est.

3.2. Géologie

Le contexte géologique a été étudié sur la base de coupes et d'affleurements repérés au sud de l'ensellement. Le bas de la séquence est composé d'une moraine qui repose sur un substrat constitué de schistes ardoisés. Cette moraine est reconnaissable aux galets striés, en majorité calcaires, pris dans une matrice argilo-limoneuse bleu-vert. Il peut s'agir de la moraine de fond d'un bras latéral d'un glacier provenant de Loèche-les-Bains, vrai-

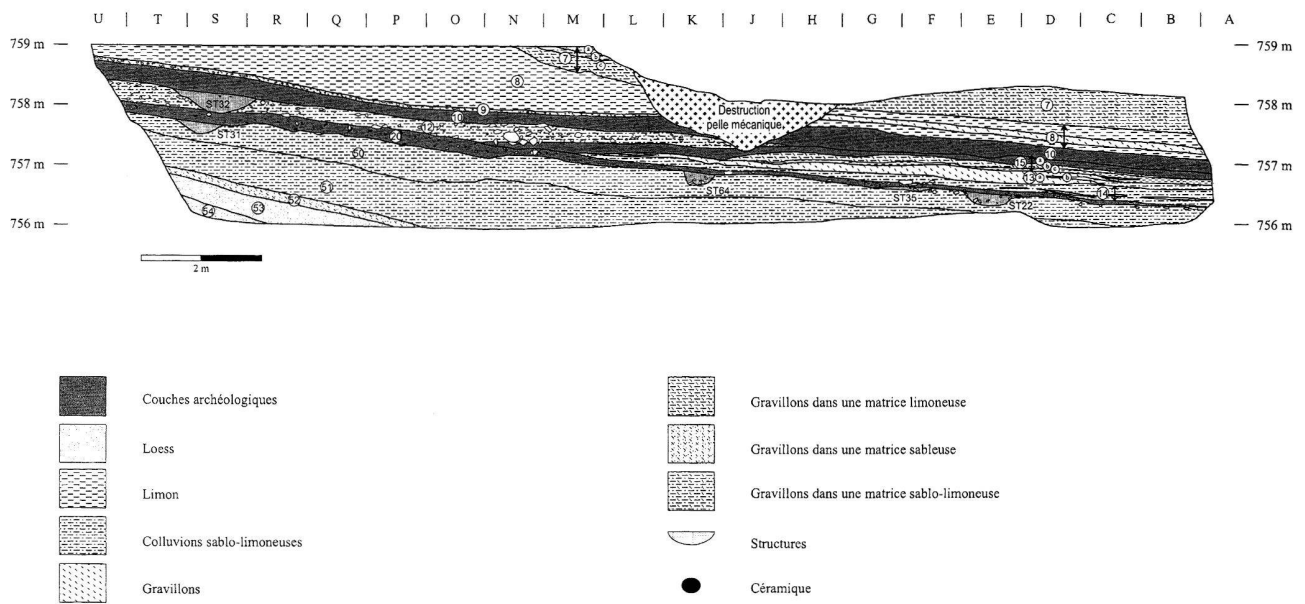


Fig. 7. Coupe 1.

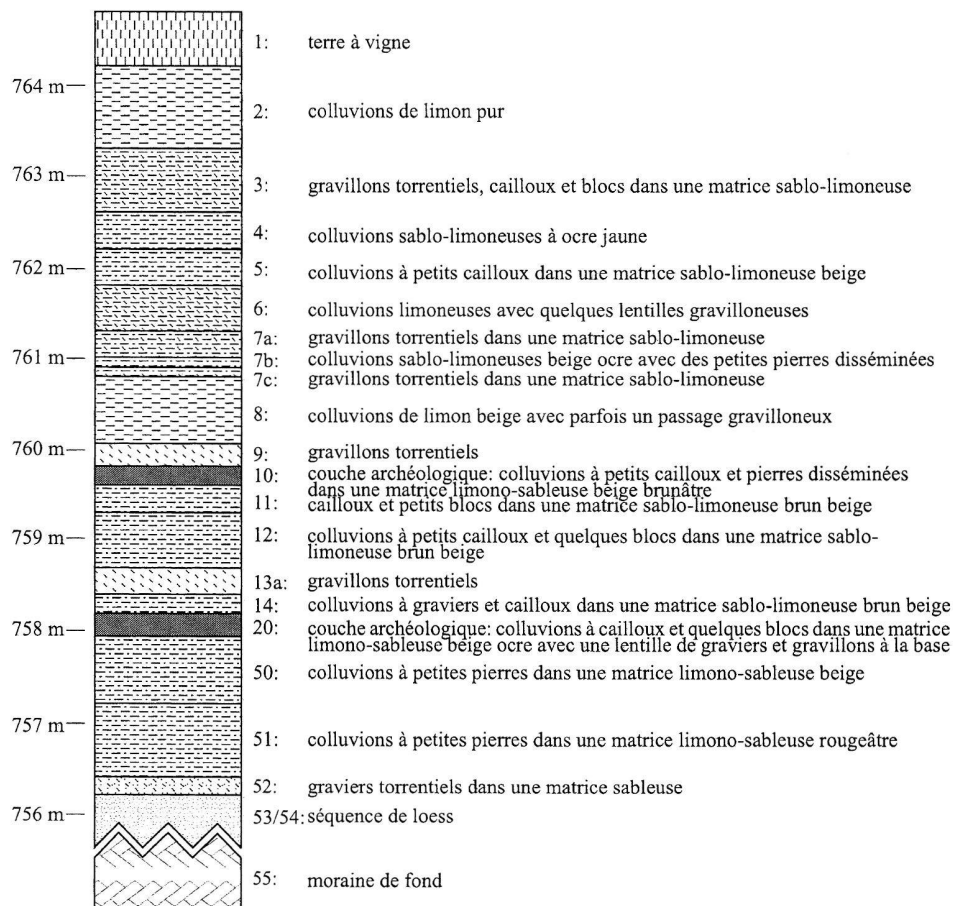


Fig. 8. Coupe 2, représentation schématique.

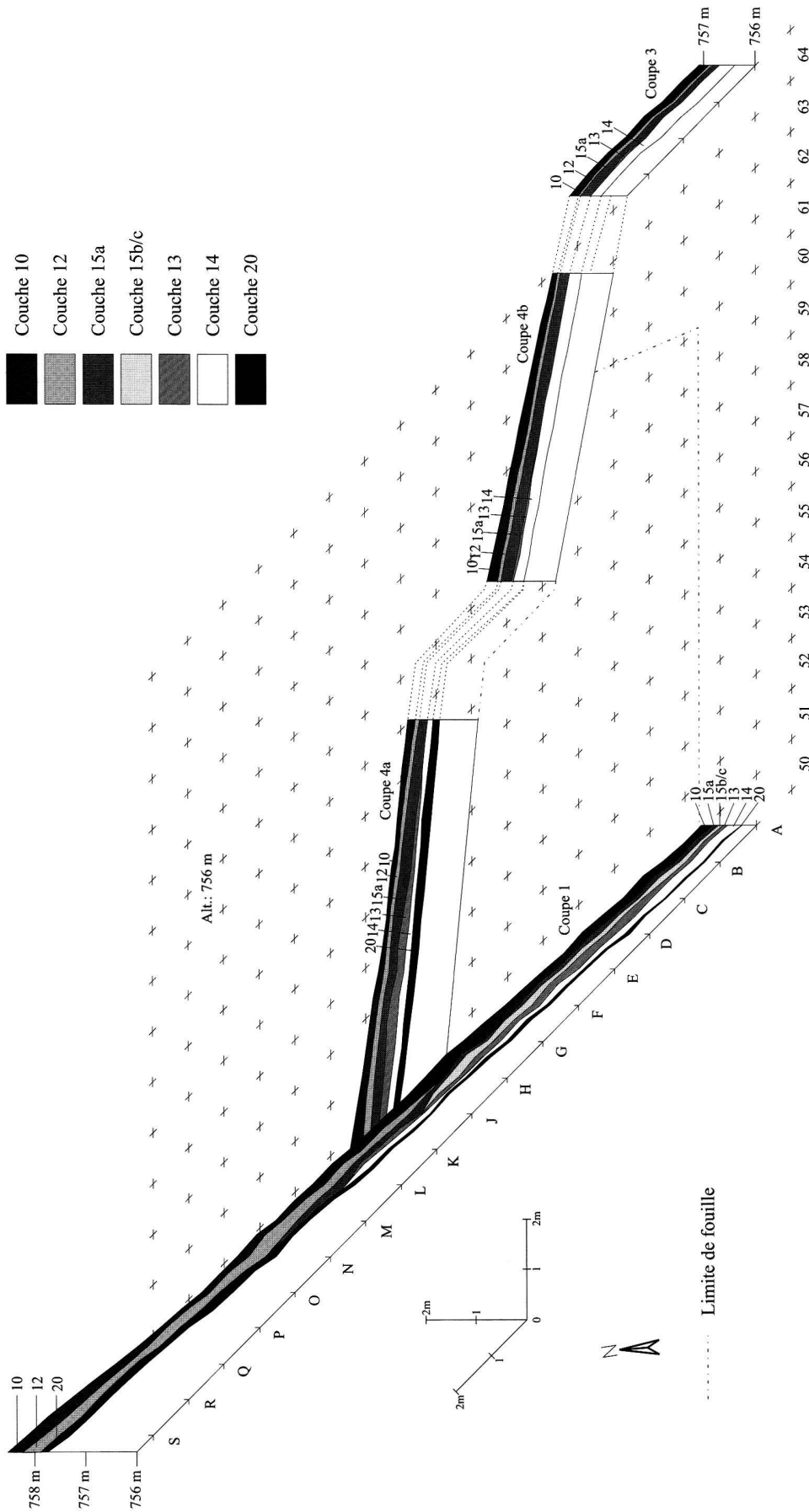


Fig. 9. Bloc-diagramme.

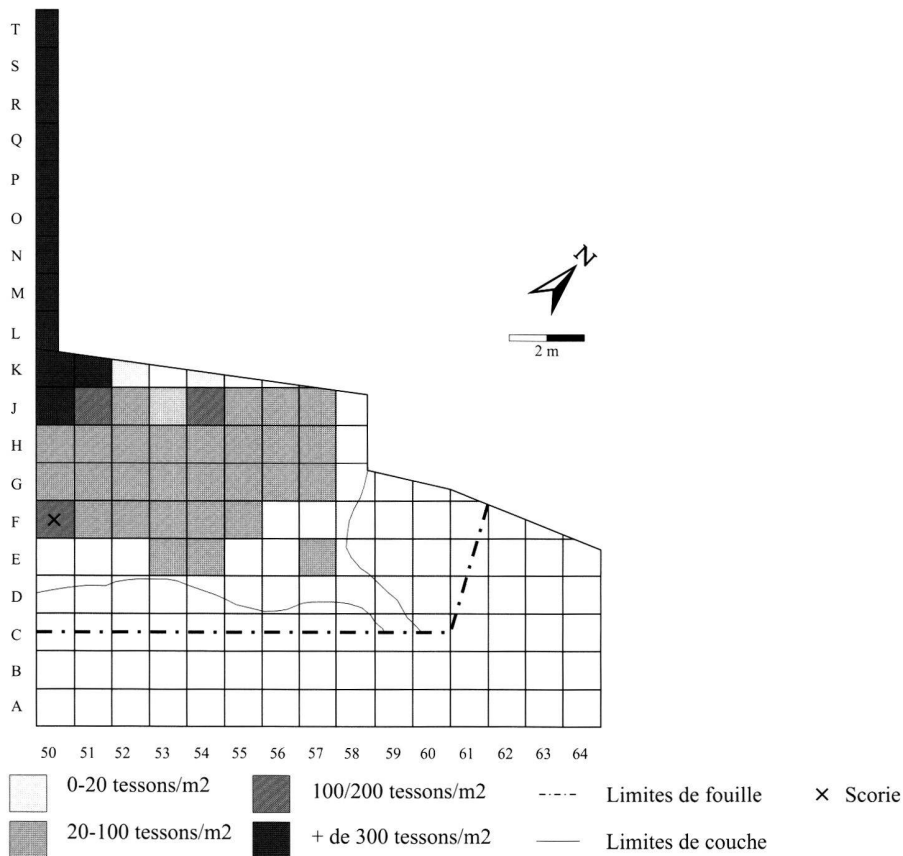


Fig. 10. Répartition du matériel de la couche 20 par m².

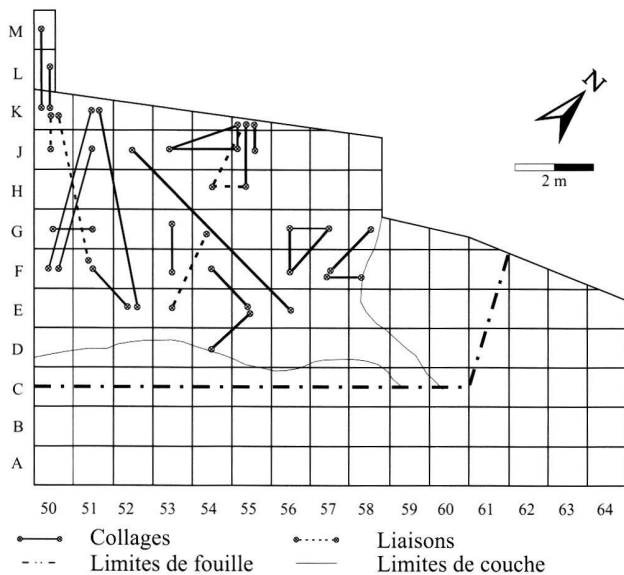


Fig. 11. Collages et liaisons à longue distance de la céramique de la couche 20.

semblablement le glacier de la Dala, ou alors d'un reliquat de moraine du glacier du Rhône. Sur cette moraine se trouve une séquence de lœss qui se sont déposés au Tardiglaciaire lors du retrait du glacier. Au-dessus apparaissent des dépôts de bas de pente ayant subi un faible transport (colluvions). Ce profil géologique est caractéristique des Alpes valaisannes; il a été repéré sur de nombreuses stations archéologiques de basse altitude aux abords de la plaine du Rhône.

3.3. Les couches archéologiques

La couche 20 (fig. 7.9) constitue le niveau archéologique principal. Elle contient la quasi-totalité du matériel récolté lors de la fouille et à sa base ont été observées vingt-cinq structures. Elle repose sur la couche 50, au sommet de laquelle ont été aménagées ces dernières. La couche 20 s'est probablement déposée en une seule fois, postérieurement à l'aménagement du sommet de la couche 50, en recouvrant les structures.

La couche 15a n'apparaît ni au nord de la coupe 1 ni sur la coupe 2. De plus le matériel qu'elle contient, rare, se limite au quart nord-ouest de la zone fouillée; aucune

structure n'y a été mise au jour. Il s'agit vraisemblablement d'une occupation distincte passablement érodée.

Les données de la couche 10 proviennent exclusivement de la rectification des coupes 1 et 2, bien que cette couche soit présente sur l'ensemble du site. Seuls le nord de la coupe 1 et l'est de la coupe 2 ont livré du matériel; une seule structure (ST32) a été observée dans la coupe 1. Par manque de temps, la couche 10 n'a pas été fouillée.

3.4. Interprétation des dépôts

Seule la couche 20 a pu être fouillée de manière adéquate. Pour qu'elle puisse apporter des renseignements concernant l'aménagement et l'occupation du site, il convient de comprendre quels sont les rapports chronologiques entre le matériel et les nombreuses structures observées à sa base. Le matériel est composé exclusivement de céramique, à l'exception notable d'une scorie de bronze, d'environ 4,5 g. La répartition de la céramique¹⁹ (fig. 10) montre que la concentration diminue vers l'aval dans le sens de la pente et met en évidence un effet de «courant». Cet effet est aussi visible, quoique d'une manière moins nette, avec les liaisons entre fragments de récipients (fig. 11). Le matériel est très fragmenté. Les données planimétriques mettent en évidence le fait que celui-ci a subi un transport dans le sens de la pente et proviendrait d'un endroit situé légèrement en amont de la fouille, ce que confirme la nature colluviale de la couche 20.

Cet endroit a été soumis à des phénomènes de colluvionnement de manière régulière. Aucune trace d'occupation antérieure aux structures n'a été décelée. Il existe ainsi de fortes présomptions pour qu'il y ait une contemporanéité relative entre le matériel et les structures. Cette hypothèse n'est pas infirmée par la chronotypologie.



Fig. 12. La couche 20 vue depuis le Nord lors du décapage 2. Photo J.-Ph. Dubuis.

4. Les aménagements de la base de la couche 20

4.1. Introduction

La fouille, qui a livré de nombreuses structures, témoigne d'une forte activité, mais de durée inconnue. Le fait que les recoupements entre les structures soient faibles, seules deux fosses (ST25 et ST60) se superposent (fig. 14), indiquerait que le temps d'occupation a été relativement court.

Le décapage 2 (fig. 12) s'est déroulé jusqu'à la mise au jour des premières structures et du sol d'occupation. Deux parties distinctes sont visibles (fig. 13):

une zone aménagée (A), la couche 20, qui contient de la céramique, de nombreuses zones charbonneuses et à la base de laquelle apparaissent de nombreuses structures. Le sédiment se compose de gravillons, de graviers, de cailloux et de pierres décimétriques dans une matrice limono-sableuse.

une zone stérile (B), le sommet de la couche 50, au sud et à l'est de la précédente, dans laquelle le matériel est quasi inexistant et où aucune structure ni aucun charbon de bois n'ont été repérés. La matrice, c'est-à-dire les éléments fins, est très réduite. Il reste surtout des éléments grossiers, gravillons, graviers, pierres et quelques blocs.

Les traces d'occupation sont strictement circonscrites à la zone aménagée; par ailleurs la limite de cette dernière est très nette. Ces éléments sont de bons indicateurs d'un aménagement en terrasse. Un agencement de grosses pierres et de blocs indique l'emplacement d'un mur de soutènement. La couche 20 aurait ensuite été peu érodée sur ce replat artificiel et plus fortement dans les parties non aménagées, d'où la disparition de la matrice et du matériel. La partie qui prolonge la zone aménagée au sud-est pourrait être un chemin d'accès vers un autre

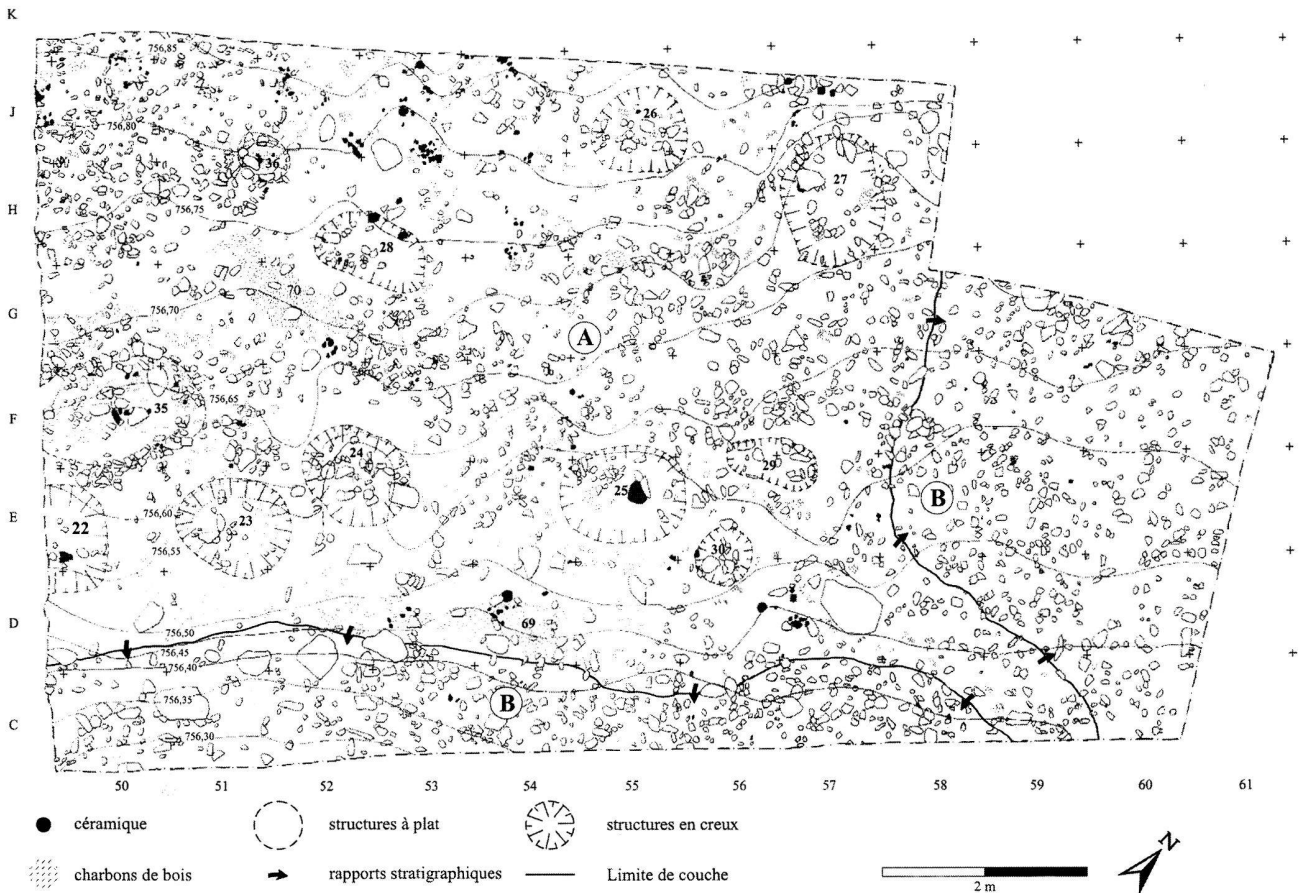


Fig. 13. La couche 20 après le décapage 2. A zone aménagée. B zone stérile.

secteur du site, par exemple une autre «zone artisanale» autour des structures repérées au sud (fig. 14).

4.2. Les structures

La fouille a mis au jour vingt-sept structures qui, à l'exception de ST32, apparaissent toutes à la base de la couche 20. Il s'agit essentiellement de structures de combustion: elles présentent presque toutes des traces de rubéfaction et contiennent le plus souvent de fortes concentrations de charbons de bois. Certaines d'entre elles ont livré des restes végétaux²⁰ et des esquilles d'os brûlés. Le remplissage est assimilable à la couche 20 (couche 10 pour ST32). Certaines structures semblent avoir été érodées à leur sommet. Elles peuvent être sériées en différentes catégories selon un classement typologique et non fonctionnel qui est résumé dans le tableau 1.

Les foyers en fosse

Les foyers en fosse sont des structures circulaires ou ovales, profondes d'environ 30 cm, à parois abruptes avec des traces importantes de rubéfaction qui atteignent parfois les bords des parois. Le fond est couvert de charbons de bois et de brandons sur un ou deux centimètres d'épaisseur. En outre, des pierres décimétriques non rubéfiées recouvrent les charbons de bois.

Un seul foyer en fosse (ST22; fig. 15) présente un aménagement soigné. Au fond de la fosse apparaissent des pierres de chant décimétriques imbriquées qui forment une paroi parfaitement verticale; cet aménagement est scellé par une couche de charbons de bois couverte de pierres rubéfiées.

L'analyse du sédiment du fond d'un foyer (ST25) a révélé la présence d'une gouttelette de bronze, montrant ainsi qu'une activité de fonte a eu lieu à proximité.

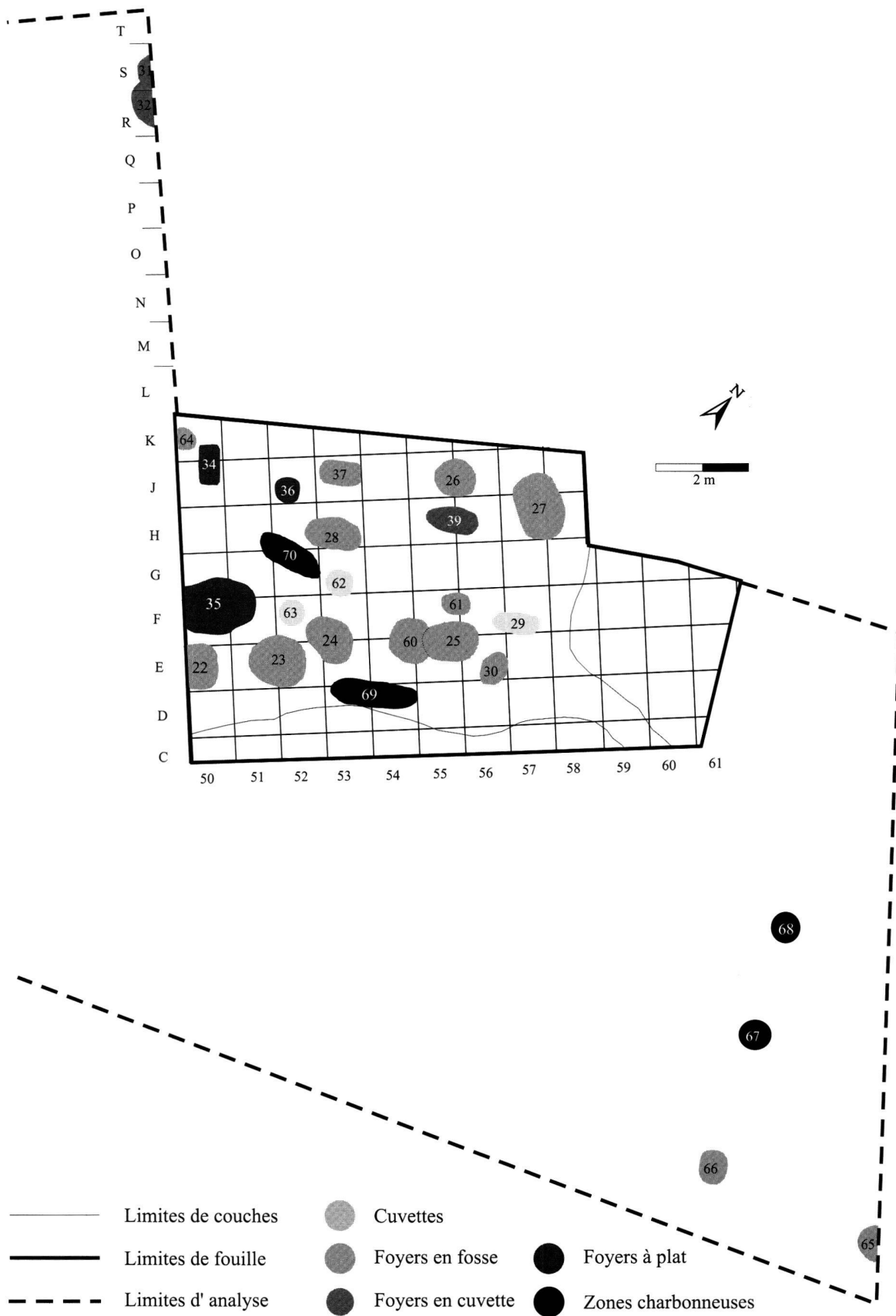


Fig. 14. Plan schématique des structures.

Structure	Type	Forme	Diam. (m)	Prof. (m)	Charbons de bois	Ossements brûlés	Traces de rubéfaction	Datations BP	Remarques
22	foyer en fosse	ovale	1	0,35	oui	non	pierres, fond et parois (jusqu'aux bords)	EA4 2487±36	fouillée partiellement
23	foyer en fosse	circulaire	1	0,3-0,35	oui	oui	fond et parois (mi-hauteur)		
24	foyer en fosse	circulaire	0,8	0,25-0,3	oui	non	fond et parois (jusqu'aux bords)		
25	foyer en fosse	ovale	1x0,7	0,3	oui	oui	fond	EA2 2587±32	recoupe ST60
26	foyer en fosse	circulaire	0,8	0,3-0,35	oui	oui	fond et parois (jusqu'aux bords)		
27	foyer en fosse	ovale	1,3x1	0,25-0,3	oui	non	fond et parois (jusqu'aux bords)		
28	foyer en fosse	ovale	1,1x0,7	0,3	oui	non	fond et parois (jusqu'aux bords)		
29	cuvette	oblongue	0,9x0,4	?	non	non	non		
30	foyer en fosse	ovale	0,7x0,5	0,25	oui	oui	fond et parois (mi-hauteur)		
31	foyer en cuvette	circulaire	0,7	0,2	oui	non	fond		fouillée partiellement
32	foyer en cuvette	circulaire	1,3	0,3	oui	oui	fond et parois (jusqu'aux bords)	EA15 2604±36	couche 10/fouillée partiellement
34	foyer à plat	rectangulaire	?	-	oui	non	fond		
35	foyer à plat	oblongue	2x0,9	-	oui	non	non		délimitée par des dalles
36	foyer à plat	circulaire	0,5	-	oui	non	pierres et fond		
37	foyer en fosse	ovale	0,9x0,6	0,3	oui	non	pierres, fond et parois (jusqu'aux bords)		
39	foyer en cuvette	oblongue	1,4x0,8	-	oui	non	non		
60	foyer en fosse	ovale	0,9x0,8	0,2-0,25	oui	non	fond et parois (jusqu'aux bords)		recoupe ST25
61	foyer en fosse	circulaire	0,5	0,2-0,25	oui	non	fond et parois (jusqu'aux bords)		
62	cuvette	circulaire	0,5	?	non	non	non		
63	cuvette	?	?	?	non	non	non		
64	foyer en fosse	circulaire	0,5	0,2-0,25	oui	non	fond et parois (jusqu'aux bords)		
65	foyer en fosse	?	?	?	oui	non	?		non fouillée
66	foyer en fosse	ovale	0,8x0,7	?	oui	non	?		non fouillée
67	zone charbonneuse	circulaire	0,6	?	oui	non	?		non fouillée
68	zone charbonneuse	circulaire	0,6	?	oui	non	?		non fouillée
69	Zone charbonneuse	oblongue	2x0,7	-	oui	non	non		
70	zone charbonneuse	oblongue	1,6x0,5	-	oui	non	non		

Tab. 1. Liste des structures.



Fig. 15. Structure 22 (ST22), couche 20. Photo J.-Ph. Dubuis.

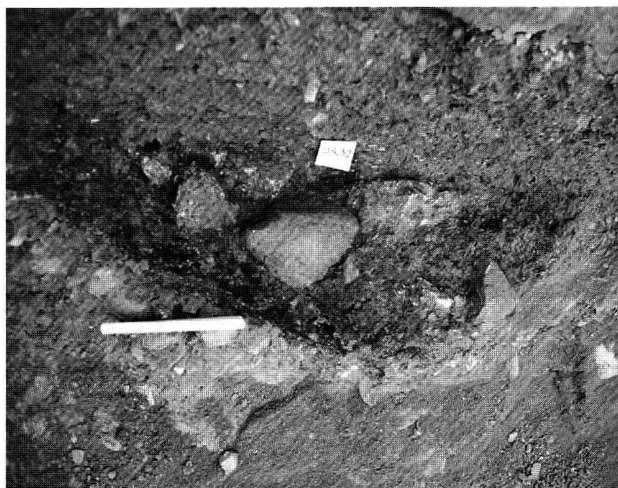


Fig. 16. La structure 32 (ST32), couche 10, vue en coupe. Photo J.-Ph. Dubuis.

Les foyers en cuvette

Les foyers en cuvette sont des structures circulaires ou ovales, sans aménagement de pierres, et, contrairement aux foyers en fosses, les parois ne sont pas abruptes mais en pente douce. Ils présentent des traces importantes de rubéfaction et des charbons de bois. Deux structures de ce type (ST31 et ST32) sont visibles sur la coupe 1 (fig. 7). Elles n'ont été fouillées qu'en partie lors de la rectification de la stratigraphie. La seule structure attribuée à la couche 10 (ST32) est de ce type (fig. 16).

Les foyers à plat

Ces structures, aménagées à même le sol, sont bien délimitées par des traces de rubéfaction et des charbons de bois. Un large foyer à plat (ST35), partiellement fouillé, est délimité par des dalles de chant. Une petite structure circulaire (ST36) est délimitée par des pierres dont la plupart sont rubéfiées.

Les zones charbonneuses et les cuvettes

Les zones charbonneuses observées correspondent à des épandages de charbons de bois sans structure apparente. Quant aux cuvettes, ce sont de simples dépressions creusées, de petites dimensions, ne présentant aucune trace de rubéfaction. Il est possible qu'il ne s'agisse que de simples dépressions naturelles dans le niveau d'occupation.

4.3. Interprétation

La présence d'une gouttelette de bronze liée au fonctionnement d'un foyer ainsi qu'une scorie du même métal trouvée à proximité seraient l'indice d'une activité de métallurgiste.

Il est possible que l'on ait également affaire à des aménagements à vocation culinaire, car des esquilles d'os brûlés ont été retrouvées dans plusieurs foyers (tabl. 1). Nous pourrions être en présence d'aménagements destinés à des activités collectives dans le cadre de la consommation. Mais les exemples proposés dans la littérature pour de telles activités sont sensiblement différents. En effet, les structures de combustion à vocation culinaire regroupées en périphérie des villages au 8^e s. av.J.-C. sont de forme rectangulaire, plutôt allongées, et comportent de nombreux galets éclatés au feu²¹. Ces structures sont interprétées comme des fours à pierres chauffantes, appelés abusivement «fours polynésiens», et sont destinées à la cuisson à l'étouffée pour des manifestations sociales particulières. Les exemples ethnographiques montrent par contre que ces «fours polynésiens» peuvent revêtir des formes variées²².

Les foyers de Varen peuvent donc avoir été utilisés pour des repas communautaires, à caractère cérémoniel ou non, ou pour des activités artisanales. Les foyers ne contenant pas de pierres rubéfiées peuvent avoir été destinés à la cuisson directe ou à l'artisanat, alors que la présence de telles pierres impliquerait l'utilisation de fours à pierres chauffantes pour une cuisson indirecte ou à l'étouffée²³.

4.4. L'occupation

La zone de fouille reste trop partielle pour offrir une image précise de l'aménagement général du site. De plus, nos connaissances restent faibles en ce qui concerne les habitats terrestres du 8^e s. av. J.-C. en Suisse occidentale.

La céramique de Varen provient d'un lieu situé légèrement en amont de la zone fouillée. Or il s'agit d'une céramique domestique vraisemblablement liée à un habitat. Celui-ci se trouverait donc à flanc de coteau au-dessus de la zone fouillée. Les reconstitutions des habitats de hauteur ou sur terrasse montrent que les constructions en pleine pente sont bien présentes au Bronze final et au Premier âge du Fer. Les bâtiments sont posés sur des terrasses artificielles, comme le montrent les exemples valaisans de Chamoson-Les Lumères²⁴ et de Gamsen-Waldmatte²⁵. En fin de compte, la structure de l'occupation pourrait être comparable à celle de Frasses-Praz au Doux²⁶. Le modèle propose un petit village de quelques habitations établi dans la pente d'une butte avec, en contrebas, une zone destinée aux activités collectives.

5. Les datations

Quatre datations sont disponibles pour Varen, toutes effectuées sur des charbons de bois²⁷:

- les deux premiers échantillons (EA2 et EA4) proviennent de deux foyers en fosse de la couche 20, les structures 25 et 22;
- un troisième échantillon (EA13) a été prélevé dans un sondage effectué au sud-ouest du chantier, dans un niveau charbonneux sans matériel ayant la même position stratigraphique que la couche 20;
- le dernier échantillon (EA15) provient de la structure 32, un foyer en cuvette de la couche 10; la datation correspondante constitue donc un terminus ante quem des occupations.

Le tableau 2 résume les résultats des analyses²⁸. Les dates calibrées à deux sigmas (avec une probabilité de 95,4%) donnent des fourchettes de temps très larges. La représentation des probabilités (fig. 17) permet une meilleure «lecture» des dates calibrées. Vraisemblablement, les dates se situent plutôt au début du 8^e s. av. J.-C. Un traitement statistique a été effectué en combinant les trois datations provenant de la couche 20 (fig. 18). Il tient compte du fait qu'elles proviennent d'une même courte période, c'est-à-dire d'un même horizon archéologique. Il montre qu'il y a une grande probabilité (plus de 89 %) pour que les trois dates de la couche 20 soient comprises entre 800 et 760 av. J.-C. La couche 20 se place donc très vraisemblablement dans la première moitié du 8^e s. av. J.-C.

Echantillon	Couche	No laboratoire	C14 brut (BP)	C14 calibré (av. J.-C.)	
				1 sigma	2 sigmas
EA2	20	UTC 7749	2587±32	804-764	830-550
EA4	20	UTC 7750	2487±36	770-540	790-410
EA13	20	UTC 7751	2601±30	812-782	830-660
EA15	10	UTC 7752	2604±36	825-765	840-560

Tab. 2. Dates calibrées d'après la courbe de Stuiver et al., 1998.

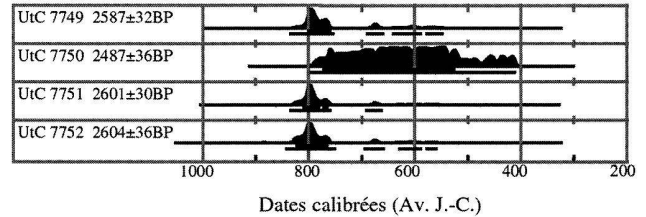


Fig. 17. Dates calibrées de Varen.

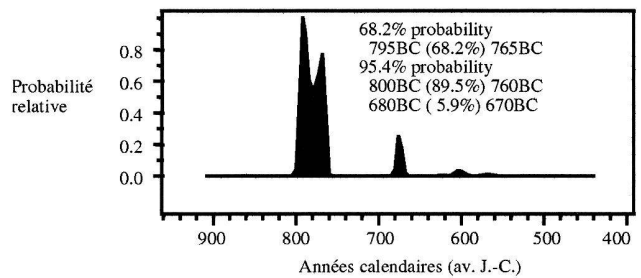


Fig. 18. Combinaison des dates de la couche 20.

Le jugement doit être plus réservé en ce qui concerne les couches 10 et 15 qui sont peut-être situées dans une période plus récente du Ha C, voire appartenir au Ha D1 si l'on tient compte d'une date basse pour EA15 (autour de 600 av. J.-C.), bien que la datation de la couche 10 soit très semblable à deux des trois datations de la couche 20. Mais le matériel provenant des couches 10 et 15 n'apporte pas les informations qui permettraient de le préciser.

6. La céramique

6.1. Généralités

La céramique, composée d'environ 3500 tessons, est très fragmentée (fig. 19). Environ 120 éléments typologiques ont finalement été dessinés et pris en compte pour l'étude.

La céramique est surtout constituée d'éléments en pâte grossière (plus de 80% des tessons). Le dégraissant est constitué de feldspath, de mica et plus rarement de chamotte²⁹. Il est fréquemment visible en surface. Les récipients présentent souvent des irrégularités et les parois sont peu lissées; la céramique grossière a un aspect général plutôt négligé. La céramique fine est en revanche souvent lissée et très régulière, et le dégraissant invisible à la surface du récipient. La cuisson s'effectuait en mode de cuisson réductrice-oxydante³⁰. Seuls quelques rares récipients en pâte fine ont été assurément cuits uniquement en mode de cuisson réductrice-réductrice³¹.

6.2. Etude de la céramique

6.2.1. Introduction

Aucune typologie n'ayant encore été établie pour cette période en Valais, la présente étude est basée sur les catégories définies par Rychner (1979) pour le Bronze final. Elle a été adaptée au corpus de Varen afin de tenir compte d'une part des particularismes régionaux et, d'autre part, des différences chronologiques entre Varen et le corpus neuchâtelois.

Le début du 8^e s. av. J.-C. étant peu connu en Valais, et la région étant au centre de plusieurs sphères d'influence (principalement les cultures de Hallstatt, de Golasecca et de Laugen-Melaun), les comparaisons se feront avec le Plateau suisse, le Jura, les Grisons et la haute vallée rhénane, avec l'Italie du Nord (Val d'Aoste, Piémont, Lombardie) pour les rapports avec le sud des Alpes, et avec le Sud-Est de la France (Ain, Isère, Savoie).

Là où les comparaisons sont possibles avec des sites d'habitat, les ensembles funéraires seront laissés de côté. En effet, la céramique funéraire est surtout composée de récipients en pâte fine, souvent très décorés ou peints³², et de formes peu représentées dans la céramique domestique. De plus, si la céramique funéraire est fréquente en Suisse orientale et au sud des Alpes, elle est en revanche assez rare en Suisse occidentale et dans le Sud-Est de la France. Enfin, elle évolue peu entre la fin du Bronze final et le début du Premier âge du Fer³³.



Fig. 19. Remontage de la céramique. Photo J.-Ph. Dubuis.

6.2.2. Analyse du corpus et comparaisons

Dans la couche 10, seule une trentaine de tessons a été récoltée. Deux pièces sont présentées ici, le reste du matériel n'ayant que peu d'intérêt. Il s'agit d'un plat creux en pâte fine (10,6) et d'un bord appartenant vraisemblablement à un pot ou à un plat creux (10,7). Ces éléments ne seront pas intégrés dans l'analyse.

6.2.2.1. Les bols (pl. 1,1-5)

Les bols sont des récipients de petite taille, de forme simple, dont le diamètre à l'ouverture est sensiblement égal à la hauteur totale du vase. Le corps est hémisphérique mais peut présenter un léger évasement. Cinq formes ont été identifiées; aucune n'a un profil complet. Un seul récipient est en pâte fine (1,1); c'est le seul exemplaire de cette catégorie à être décoré de trois cannelures larges. Un récipient de relativement grande taille est pourvu d'un rebord externe (pl. 1,3). Un bol présente un léger évasement et un rebord interne (pl. 1,2). Deux individus, dont il ne reste que les bords, comportent des lèvres biseautées et des bords rentrants (pl. 1,4,5). Ces derniers offrent des similitudes avec certaines formes de sites du Bronze final³⁴.

6.2.2.2. Les écuelles (pl. 1,6,7; 2)

Il s'agit de formes simples et basses dont le diamètre à l'ouverture est beaucoup plus grand que la hauteur. Elles sont bien représentées à Varen par quinze individus, dont plus de la moitié a été réalisée en pâte fine (pl. 1,6,7; 2,3,5,8,10,11,13).

Le corps est convexe, mis à part une pièce à profil légèrement sinueux à bord sortant (pl. 1,6) et un récipient

à panse conique (pl. 2,1). Dans les autres cas, le corps est convexe et le bord droit ou légèrement rentrant. Une autre écuelle est caractéristique: la lèvre, biseautée et épaissie, se termine par un léger amincissement (pl. 1,7). La lèvre est, dans la majorité des cas, biseautée et épaissie (pl. 1,7–13). A Varen il s'agit d'une caractéristique exclusive aux écuelles. Plus rarement, la lèvre peut être amincie (pl. 2,2,3), arrondie (pl. 2,1,5), aplatie (pl. 2,4) ou épaissie (pl. 2,6). Parmi ces derniers récipients se trouvent les deux seules écuelles décorées, l'une par des impressions fines sur le bord (pl. 2,5) et l'autre par des impressions digitales sur la lèvre (pl. 2,6).

L'écuelle sinueuse pl. 1,6 offre des comparaisons au Bronze final et au Ha C sur le Plateau suisse, dans les habitats³⁵ et en contexte funéraire³⁶. Les écuelles sinueuses sont plutôt des formes typiques du Bronze final, mais ne sont pas inconnues sur le Plateau suisse au Ha C.

L'écuelle à lèvre biseautée et légèrement amincie pl. 1,7 se retrouve sur le Plateau suisse³⁷. Sur les sites palafittiques du Bronze final les formes sont plus ouvertes qu'à Varen. Ce type d'écuelle semble typique du Plateau suisse.

Les écuelles tronconiques à large ouverture et à lèvre aplatie (pl. 2,1) sont rares au début de l'âge du Fer. Seuls deux récipients leur correspondent, l'un à Avenches VD-En Chaplix³⁸ et l'autre dans l'Ain, au Pré de la Cour à Montagnieu³⁹. Si la forme tronconique est attribuable au Bronze final, elles présentent à cette période une lèvre à marli ou un léger rebord externe. La simplification de la lèvre sur les écuelles peut être considérée comme un trait de la fin du Bronze final ou du début de l'âge du Fer.

L'écuelle à bord peu rentrant et lèvre légèrement amincie pl. 2,2 trouve des comparaisons sur le Plateau suisse⁴⁰ en contexte Bronze final et dans la moyenne vallée du Rhône au Ha C⁴¹.

L'exemplaire à lèvre simplement aplatie et non décorée pl. 2,4 trouve de nombreuses comparaisons sur le Plateau suisse et dans la région Rhône-Alpes⁴². Cette forme, qui existe tant au Bronze final qu'au Hallstatt ancien, est plutôt une caractéristique du nord des Alpes.

Les écuelles à corps convexe, à bord rentrant et à lèvre biseautée et épaissie (pl. 2,7–13) existent au Ha C sur le Plateau suisse et en Savoie⁴³. Si, au Bronze final, les écuelles à bord rentrant peuvent avoir une lèvre biseautée, celle-ci n'est alors jamais épaissie. Cette forme ne semble pas connue en dehors du Ha C nord-alpin.

Les décors sur les écuelles sont quasi inexistantes au HaC. S'ils sont bien présents au Bronze final, il s'agit exclusivement de décors internes. A Villaromagnano-Fonti, une écuelle tronconique est ornée d'impressions larges sur le bord⁴⁴. Seul Marin-Epagnier NE-Les Bourguignonnes⁴⁵ possède une écuelle à bord légèrement rentrant et une lèvre décorée d'impressions digitales. En revanche, l'écuelle à impressions fines sur le bord pl. 2,5 ne possède pour l'heure aucun équivalent.

6.2.2.3. *Les jattes* (pl. 3,1,2)

Les jattes sont les seuls récipients de la catégorie des corps complexes sans encolure et pourvus d'une épaule. Les proportions sont sensiblement les mêmes que pour les écuelles. Deux individus sont recensés à Varen. Le premier, biconique, a une épaule marquée et présente un embryon de col (pl. 3,1). Le second, caréné, présente un bord parfaitement droit (pl. 3,2), sous lequel apparaissent trois cannelures larges.

La jatte biconique (pl. 3,1) n'offre de similitude qu'avec une jatte cannelée à bord concave de Frasses FR-Praz au Doux⁴⁶. La jatte carénée à bord droit ornée de trois cannelures larges (pl. 3,2) permet en revanche des comparaisons avec les corpus du Plateau suisse⁴⁷. Elle se retrouve également dans le Sud-Est de la France⁴⁸ et dans le Val d'Aoste⁴⁹. Dans ce dernier cas, la carène est absente. La jatte carénée et cannelée, inconnue au Bronze final, est un bon marqueur du Premier âge du Fer. Sa répartition géographique est large mais elle n'apparaît pas sous cette forme au sud des Alpes.

6.2.2.4. *Les plats creux* (pl. 3,3–11; 4; 5,1–7)

Les plats creux ont un corps complexe et un étranglement peu accentué. L'épaule est par conséquent peu développée et l'encolure de petites dimensions par rapport au corps. Avec vingt-sept récipients, les plats creux représentent de loin la catégorie la plus importante de la céramique de Varen. Dans cette catégorie, très hétérogène, trois groupes ont été identifiés

Groupe 1 (pl. 3,3–11): Ce groupe est constitué de récipients à étranglement réduit avec une encolure peu individualisée et faiblement évasée. Le bord est donc pratiquement droit. Le diamètre à l'ouverture est sensiblement égal au diamètre maximal du corps et à peine supérieur au diamètre à l'étranglement. La lèvre est de forme variable. Elle est parfois simple, amincie (pl. 3,6) ou arrondie (pl. 3,4,9,10). Un exemplaire présente une lèvre aplatie (pl. 3,7), un autre une lèvre facettée (pl. 3,5) et plusieurs une lèvre biseautée (pl. 3,3,8,11). Seuls deux plats creux de ce groupe sont décorés sur le bord d'impressions fines obliques (pl. 3,3,8).

Groupe 2 (pl. 4): Dans ce groupe, les récipients ont un profil plus accentué et plus régulier, en S doux, et un faible étranglement. L'encolure est réduite et évasée. La lèvre est le plus souvent peu travaillée, arrondie (pl. 4,1,2,4–6,8) ou aplatie (pl. 4,10), mais peut être biseautée (pl. 4,3,7,9) et exceptionnellement facettée (pl. 4,11). Deux récipients sont particuliers. L'un présente une encolure extrêmement réduite et un bord droit (pl. 4,6);

l'autre a au contraire un col très évasé et un diamètre à l'ouverture supérieur au diamètre maximal du corps (pl. 4,9). Ce dernier est décoré d'impressions fines obliques sur le bord. Il s'agit du seul exemplaire de ce groupe à être orné d'un tel décor. Le plat creux de grandes dimensions (pl. 4,1) est muni d'un des seuls décors modelés présents à Varen, un cordon à impressions digitales apposé à l'étranglement. Les autres individus décorés dans ce groupe le sont par des impressions digitales placées sur la lèvre (pl. 4,8.10.11). Ce trait n'apparaît pas dans les deux autres groupes.

Le plat creux évasé et orné d'impressions fines obliques sur le bord (pl. 4,9) trouve des équivalents en Suisse occidentale, mais avec des décors différents. A Auvernier NE-Station Nord, les impressions fines sur le bord des plats creux sont associées à des impressions au bas du col et ce dernier est plus conséquent qu'à Varen⁵⁰. En dehors de la Suisse occidentale, peu de sites livrent des formes comparables: Allschwil BL-Vogelgärten⁵¹ en possède un; en Italie du Nord, plusieurs exemplaires sont datés du Golasecca IA1/A2⁵². Ce sont ces derniers qui offrent le plus de similitudes avec la forme de Varen.

Les encolures bien individualisées (pl. 4,3) sont connues au début de l'âge du Fer en Suisse orientale⁵³ et en Italie du Nord⁵⁴. Il s'agit d'un trait du Bronze final qui perdure au début de l'âge du Fer. Les plats creux à encolure réduite et à bord droit (pl. 4,6) sont connus à Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain⁵⁵ ainsi qu'à Faoug VD-Derrière-le-Chaney⁵⁶. Dans ce dernier cas, le récipient est décoré. Des formes comparables existent en Basse-Engadine⁵⁷. La présence d'une encolure réduite sur des formes non segmentées (pl. 4,10) est plutôt caractéristique du Ha C du Plateau suisse, mais ce trait apparaît déjà à la fin du Bronze final.

L'un des plats creux de ce groupe comporte un cordon à impressions digitales apposé sur le col (pl. 4,1). Les plats creux à cordon sont fréquents sur le Plateau suisse et dans le Sud-Est de la France. Ils existent également en Basse-Engadine, dans la haute vallée du Rhin, le Val d'Aoste et le Piémont. Les comparaisons sont donc nombreuses et réparties sur une large zone géographique⁵⁸. Ces récipients possèdent parfois deux cordons et les impressions digitales se répètent fréquemment sur la lèvre. Au Bronze final, les plats creux à cordon ne sont pas rares⁵⁹. Si ces formes sont connues à cette période, elles deviennent fréquentes surtout au début de l'âge du Fer où elles subissent une évolution: l'épaule se situe alors plus haut sur le récipient. Une attribution au Ha C de la jarre de Varen est donc probable.

Les plats creux à lèvre ornée d'impressions digitales non associées à un cordon ou à des impressions larges (4,4.8.10.11) se retrouvent par exemple à Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain⁶⁰. Ces types sont déjà présents au Bronze final.

Groupe 3 (pl. 5,1–7): Le groupe 3 est représenté par les plats creux situliformes: encolure réduite, panse tronconique et épaulement placé haut sur le profil. Trois exemples présentent un épaulement assez accentué et sont en outre pourvus d'une encolure à bord droit (pl. 5,1.3.5). Leur forme est très proche de celle des situles. La lèvre est aplatie et, dans un cas (pl. 5,1), biseautée.

Les autres exemplaires ont une épaule moins marquée et placée plus bas sur le profil. L'encolure est très légèrement évasée (pl. 5,2.4.6.7). La lèvre est biseautée à une exception près où elle est aplatie (pl. 5,2). Sur les quatre exemplaires, trois sont décorés d'impressions fines obliques apposées sur le bord (pl. 5,2.6.7). L'un est muni d'un fond concave (pl. 5,7).

Les plats creux situliformes sont totalement inconnus dans le complexe nord-alpin. Certains se retrouvent en contexte d'habitat à Castelletto Ticino⁶¹, mais les exemples les plus proches des formes de Varen proviennent de la céramique d'habitat de Scuol GR-Munt Baselgia, en Basse-Engadine. Sur ce dernier site se retrouvent autant les formes à épaulement marqué et bord droit⁶² (pl. 5,1.3.5) que les formes plus sinueuses⁶³ (pl. 5,2.4.6.7). Ici, les récipients décorés présentent des impressions en «rameau de sapin» appliquées sur l'épaule, caractéristiques de la culture de Laugen-Melaun C. Aucun n'est décoré avec des impressions fines obliques sur le bord. Un exemplaire d'Oberriet SG-Montlingerberg à bord droit est richement orné de décors de type Laugen-Melaun⁶⁴. Si les plats creux situliformes de Varen présentent quelques similitudes avec ceux de Basse-Engadine et de la haute vallée rhénane, il faut sans doute chercher l'origine de ces formes particulières au sud des Alpes.

6.2.2.5. *Les pots (pl. 5,8–11)*

Les pots sont des récipients à profil plus sinueux que les plats creux, avec une épaule bien développée et un étranglement prononcé: le diamètre maximum de la panse est nettement supérieur au diamètre à l'étranglement. La taille de l'encolure est variable. Seuls quatre individus, tous décorés, correspondent à cette catégorie.

Un pot évasé à profil en S et à large ouverture arbore une cannelure large sur l'épaule (pl. 5,8). Un exemplaire en céramique fine à encolure réduite est le seul parmi le corpus de Varen à posséder un décor combiné (pl. 5,9): une cannelure large sur l'épaule surmonte des séries de trois cannelures fines obliques formant des triangles emboîtés. Le pot au profil accentué à large ouverture présente une lèvre festonnée (pl. 5,10). Il s'agit du seul récipient de Varen à être pourvu de ce décor. Un fragment d'un petit pot en pâte fine, dont il manque malheureusement le bord, est décoré de trois cannelures fines sur l'épaule (pl. 5,11).

Le pot évasé à profil en S avec une cannelure large sur l'épaule (pl. 5,8) est similaire à celui d'Avenches VD-En Chaplix⁶⁵. Si des pots de même morphologie sont connus au Bronze final, ils sont en général ornés de deux ou trois cannelures fines.

Le pot en céramique fine à encolure réduite (pl. 5,9) trouve un parallèle à Marin-Epagnier NE-Les Bourguignonnes: ici le décor se compose de deux cannelures larges sur l'épaule, surmontées d'une ligne d'impressions larges⁶⁶. La tombe 3 de Cressier NE-La Baraque a livré un pot avec une large cannelure sur l'épaule très semblable à l'exemplaire de Varen⁶⁷. Comme pour la forme précédente, il s'agit d'un type plutôt suisse occidental.

Le pot à lèvre festonnée (pl. 5,10) ne possède, à notre connaissance, aucun équivalent. Le petit pot cannelé (pl. 5,11) se retrouve en revanche sur le Plateau suisse en contexte d'habitat⁶⁸ ainsi que dans certaines tombes⁶⁹ et dans le Sud-Est de la France⁷⁰. Mais c'est en Italie du nord que la ressemblance est la plus frappante, dans la céramique d'habitat⁷¹ et surtout en contexte funéraire⁷². L'exemplaire de Varen semble se rapprocher davantage de la forme transalpine.

6.2.2.6. *Les fonds*

Sur un total d'environ septante individus récoltés, seule une petite partie des fonds est présentée. Le corpus est en effet très monotone et n'offre donc que peu d'intérêt typologique. La plupart des fonds sont plats, mais certains peuvent être concaves (pl. 9,1-5.7.9). Quelques-uns sont pourvus d'un petit ressaut externe, parfois très prononcé (pl. 9,2.5.10.11.13.15). On observe la présence d'un unique pied annulaire (pl. 10,4.5). Le départ de la panse est extrêmement variable: droit, sinueux, convexe ou encore concave. Les fonds décorés sont rares. Seuls deux exemplaires sont ornés d'impressions digitales (pl. 9,1.2).

6.2.2.7. *Les décors et les éléments de préhension* (tabl. 3.4)

Les décors tracés

Les décors tracés sont peu fréquents; ils se retrouvent essentiellement sur la céramique fine (dans 88% des cas) qui est peu représentée à Varen. Sur les récipients sans encolure, ils s'organisent sous le bord en trois cannelures larges (pl. 1,1;3,2), trois cannelures fines (pl. 6,14) ou deux incisions (pl. 6,13). Sur les récipients à encolure, ils sont situés sur l'épaule, avec une cannelure large (pl. 5,8) ou trois cannelures fines (pl. 5,11). Dans un seul cas, ils sont organisés en triangles emboîtés, formés par des

bandes de trois cannelures fines obliques associées à une cannelure large (pl. 5,9). Les décors tracés sont appliqués exclusivement sur les bols et les jattes et n'apparaissent jamais sur les écuelles et les plats creux.

Les séries d'incisions ou de cannelures fines sous le bord (pl. 6,13.14) appliquées en deux ou trois bandes se retrouvent en Suisse occidentale et en Savoie⁷³. En Italie du Nord, on observe des séries de cinq ou six cannelures fines⁷⁴. Les incisions et les cannelures fines sous le bord sont toujours appliquées sur des formes sans encolure.

Les séries d'incisions ou de cannelures fines appliquées sur l'épaule (pl. 5,11) sont beaucoup plus courantes, notamment sur les petits pots cannelés précédemment cités⁷⁵. Il faut rajouter à cette liste divers récipients du Plateau suisse et du Sud-Est de la France⁷⁶. Ce type de décor se distribue donc sur une large aire géographique.

Les cannelures larges sous le bord des formes simples (pl. 1,1; 3,2) ne sont connues au début de l'âge du Fer que sur des jattes de Suisse, du Sud-Est de la France et du Val d'Aoste⁷⁷. A cette période, elles ne semblent pas présentes dans les sites plus méridionaux. Les cannelures larges appliquées en une, deux ou trois bandes sur l'épaule des plats creux et des pots (pl. 5,8.9) sont fréquentes sur le Plateau suisse mais sont également présentes dans le Sud-Est de la France⁷⁸.

Les décors tracés horizontaux sont une tradition du Bronze final qui tend à diminuer fortement au début de l'âge du Fer, comme c'est le cas à Varen. Sur les corps simples, les décors tracés sont situés sous le bord. Les cannelures larges se raréfient au Ha B3, au profit des cannelures fines, pour réapparaître au Ha C.

Les jattes carénées du Bronze final arborent leurs cannelures et incisions sur l'épaule ou la carène, alors qu'à l'âge du Fer, comme sur la jatte de Varen (pl. 3,2), elles migrent vers le bord.

Sur les récipients à encolure, les décors tracés du Bronze final se situent en haut de l'épaule, juste sous l'étranglement, ou sur le diamètre maximal de la panse pour les pots bombés. Au début de l'âge du Fer, ces décors s'appliquent aussi sur l'épaule mais plus bas qu'au Bronze final ou près du bord.

Les décors imprimés

Les décors imprimés, plus nombreux que les décors tracés (78% des décors), se retrouvent essentiellement appliqués sur la céramique grossière, dans 84% des cas. Ils sont surtout représentés par les impressions fines (19 cas), le plus souvent obliques, et les impressions digitales (14 cas). Viennent ensuite les impressions larges (4 cas, pl. 6,15-17; 9,3). A trois exceptions près, une fois sur le corps (pl. 9,3) et deux fois sur le fond (pl. 9,1.2), ils sont placés vers le sommet du récipient: sous le bord pour les impressions larges, sur le bord pour les impressions fines et sur la lèvre pour les impressions digitales.

Les écuellés et les plats creux décorés le sont exclusivement par des impressions, mis à part un cordon à impressions digitales (pl. 4,1). Parmi les plats creux, seuls des éléments du groupe 2 sont décorés d'impressions digitales. En dehors des écuellés et des plats creux, un seul pot est orné d'impressions (pl. 5,10).

Les décors imprimés sont courants au début de l'âge du Fer. Il serait dès lors fastidieux de citer toutes les comparaisons. Seuls quelques exemples seront donnés.

Les impressions larges appliquées sous le bord ou sur l'épaule (pl. 6,15–17; 9,3) sont fréquentes et réparties sur une large aire géographique; elles sont parfois associées à des impressions digitales sur la lèvre⁷⁹.

Les impressions fines sur le bord (pl. 2,5; 3,3.8; 4,9; 5,2.6.7; 6,1–12) sont rares. On en trouve sur le Plateau suisse⁸⁰, à Oberriet SG-Montlingerberg⁸¹ et surtout en Italie du Nord⁸². De par la fréquence de ce décor observée à Varen, le corpus présente de fortes affinités avec le sud des Alpes.

La lèvre festonnée (pl. 5,10) ne trouve qu'une comparaison sur un plat creux de Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain⁸³. Les impressions digitales sur la lèvre (pl. 2,6; 4,8.10.11; 7,1–7) sont courantes tant sur le Plateau suisse que dans le Sud-Est de la France ou dans le Val d'Aoste⁸⁴. Plus au sud, elles sont systématiquement associées à des impressions sur l'épaule⁸⁵. Les impressions digitales sur la lèvre comme unique ornementation sont donc une caractéristique plutôt intra et nord-alpine.

Au Bronze final, les impressions sur les plats creux et les pots sont systématiquement appliquées au niveau de l'étranglement ou très haut sur l'épaule. Cette tradition se perpétue au Ha C mais, à cette époque, les impressions larges appliquées sous le bord deviennent fréquentes. De même, sur les bords droits ou rentrants, les impressions près de l'ouverture sont typiques du Ha C.

A Varen, les impressions fines sont systématiquement appliquées sur le bord. Or, si quelques exemples sont connus à la fin du Bronze final et au début de l'âge du Fer, ce sont des cas marginaux. A la fin du Bronze final, les impressions fines sur le bord sont associées à des impressions au niveau de l'étranglement. Au Ha C elles sont placées plutôt sous le bord ou sur l'épaule.

A l'exception de deux cas sur le fond, toutes les impressions digitales sont appliquées sur la lèvre. Il s'agit d'un trait déjà courant en contexte d'habitat à la fin du Bronze final et qui prend de l'ampleur au début de l'âge du Fer.

Les décors modelés

Les décors modelés n'apparaissent qu'à trois reprises à Varen sur de la céramique grossière: un cordon à impressions digitales, un mamelon et une languette. Seul l'emplacement du cordon impressionné est connu: il est apposé sur le col, au niveau de l'étranglement, sur un plat creux du groupe 2 (pl. 4,1).

Décors tracés	8	16%
Incisions	1	2%
Cannelures fines	3	6%
Cannelures larges	4	8%
Décors imprimés	38	78%
Impressions fines	19	39%
Impressions larges	4	9%
Lèvres festonnées	1	2%
Impressions digitales sur la lèvre	12	24%
Impressions digitales sur le fond	2	4%
Décors modelés	3	6%
Cordons à impressions digitales	1	2%
Mamelons	1	2%
Languettes	1	2%
Total	49	

Tab. 3. Les décors de la céramique de la couche 20.

	Bols	Ecuellés	Jattes	Plats creux			Pots	Total
				Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3		
Décors tracés	1	-	1	-	-	-	4	6
Incisions	-	-	-	-	-	-	-	-
Cannelures fines	-	-	-	-	-	-	2	2
Cannelures larges	1	-	1	-	-	-	2	4
Décors imprimés	-	2	-	2	5	3	1	13
Impressions fines	-	1	-	2	1	3	-	7
Impressions larges	-	-	-	-	-	-	-	-
Lèvres festonnées	-	-	-	-	-	-	1	1
Impressions digitales sur la lèvre	-	1	-	-	4	-	-	5
Impressions digitales sur le fond	-	-	-	-	-	-	-	-
Décors modelés	-	-	-	-	1	-	-	1
Cordons impressionnés	-	-	-	-	1	-	-	1
Mamelons	-	-	-	-	-	-	-	-
Languettes	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	1	2	1	2	6	3	5	20
Récipients décorés	20%	14%	50%	18%	55%	43%	100%	38%

Tab. 4. Relation types de décor/récipients.

Les cordons digités (pl. 4,1) sont très répandus au Bronze final et au Hallstatt ancien (voir chap. 6.2.2.4). Ils sont surtout apposés à l'étranglement des plats creux et des jarres, mais apparaissent parfois sur des récipients tronconiques ou en forme de tonneau. Les cordons peuvent être de formes diverses, décorés ou non, associés à des impressions digitales sur la lèvre ou à un autre cordon. Ils prennent de l'importance surtout au début de l'âge du Fer.

Le petit mamelon pl. 10,2 ne trouve qu'un seul équivalent à Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain⁸⁶. Il est alors situé sous le bord.

La petite languette horizontale pl. 10,3 offre des similitudes avec une languette de Wäldi-Hohenrain⁸⁷. A la fin du Bronze final les petites languettes horizontales sont quasi inconnues. Tout au plus peut-on signaler quelques exemples en France voisine⁸⁸.

Les éléments de préhension

Une anse sous le bord (pl. 10,1) de section triangulaire, en pâte grossière, est le seul élément de préhension révélé à Varen. Le site d'Avenches-En Chaplix en livre également une⁸⁹, sur un récipient en pâte fine. A Castelletto Ticino, en Italie du Nord, quelques exemplaires ont été retrouvés, datés de la période Golasecca IC (fin du Ha C)⁹⁰. Au Bronze final, les anses sous le bord sont nombreuses; elles se raréfient au début de l'âge du Fer, surtout au nord des Alpes.

Relations types de pâte, types de récipients (tabl. 5)

Les écuellenes et les pots se partagent à peu près équitablement entre pâte fine et pâte grossière. Les deux jattes sont montées en pâte fine. Les bols et les plats creux, en revanche, sont fabriqués presque exclusivement en pâte grossière.

Les lèvres

De manière générale les lèvres simples, arrondies ou aplaties, et les lèvres à biseau interne, qu'elles soient épaissies ou non, représentent les deux-tiers du corpus. Les lèvres biseautées et épaissies sont relativement courantes. Les autres types sont peu représentés. Dans la céramique fine, les lèvres biseautées et épaissies dominent (32%), suivies par les lèvres arrondies (28%) et amincies (20%). Les autres types sont peu fréquents. Les lèvres peu travaillées, simplement arrondies ou aplaties, dominent dans la céramique grossière (respectivement 29% et 23%); viennent ensuite les lèvres à biseau interne (22%), les autres types étant marginaux.

Les écuellenes sont pourvues, dans la plupart des cas, de lèvres biseautées et épaissies. Celles-ci sont l'apanage des écuellenes. Les plats creux ont des lèvres souvent peu travaillées, arrondies ou aplaties, ou à biseau interne.

6.2.3. Bilan

Le corpus de Varen n'offre que des affinités partielles avec les sites de comparaison. Néanmoins, des tendances se dessinent et permettent de mettre en évidence quelques résultats d'ordre chronologique et culturel (tabl. 6). Les interprétations qui suivent doivent être cependant pondérées par le fait qu'il existe de fortes disparités dans les éléments de comparaison publiés. En particulier, les influences culturelles de l'Italie du Nord sont très certainement sous-évaluées.

Certaines formes typiques de la fin du Bronze final de Suisse occidentale ne sont absolument pas représentées à Varen: les vases à épaulement, les pots à corps globuleux ou biconiques à col en entonnoir, les formes complexes au profil segmenté et à épaulement, les écuellenes segmentées ou concaves, les jattes à bord très rentrant, les lèvres à facettes et à marli.

De manière générale, les décors du Bronze final sont plus variés et plus riches qu'au début de l'âge du Fer. A Varen, certaines absences sont flagrantes: les décors internes sur les formes basses, les impressions fines appliquées au niveau de l'étranglement, les incisions et cannelures au passage panse/épaule ou juste sous l'étranglement, les incisions regroupées en bandes espacées, les décors géométriques complexes...

Certains types de céramique qui peuvent être considérés comme plutôt caractéristiques du Bronze final sont rares à Varen et se retrouvent par contre sur d'autres sites du Premier âge du Fer: l'écuelle sinueuse (pl. 1,6), l'écuelle tronconique (pl. 2,1) et les encolures bien individualisées (pl. 4,3; 8,8). Mais il ne s'agit pas de traits exclusifs du Bronze final.

Les sites attribués au début de l'âge du Fer offrent de nombreux parallèles avec la céramique de Varen, en particulier certaines formes inconnues au Bronze final: les écuellenes à bord rentrant, les écuellenes à corps convexe et à lèvre biseautée et épaissie, les jattes carénées à bord droit avec des cannelures sous le bord et les plats creux à petit col et à bord droit. On observe également à Varen certaines caractéristiques propres à la céramique d'habitat du Premier âge du Fer: les formes segmentées du Bronze final sont remplacées par des profils en S doux, les corps sont moins bombés, les épaules peu développées, les encolures moins ouvertes, les bords sont rentrants sur les écuellenes et droits ou un peu rentrants sur les jattes. Les décors se raréfient et se simplifient; les décors tracés sont appliqués plus bas sur l'épaule sur les plats creux et les pots ou au contraire se rapprochent du bord sur les jattes; les cannelures s'élargissent, les impressions s'éloignent de l'étranglement pour se rapprocher du bord, les cordons se rapprochent également du bord. Les impressions digitales sur la lèvre se généralisent, alors que les incisions et les cannelures fines se font rares.

La céramique de Varen se rapproche donc de celle des sites du début de l'âge du Fer, mais sans présenter de rupture nette avec le Bronze final. Chaque type de récipient évolue individuellement d'une période à l'autre, certaines formes disparaissent et les décors se modifient quelque peu, mais aucune réelle innovation n'est apportée; la céramique du début de l'âge du Fer est en fait ancrée dans une tradition du Bronze final. Le corpus de Varen présente pourtant certains particularismes, qui s'expriment notamment au travers de quelques plats creux à lèvre amincie (pl. 3,6) ou ornés d'impressions fines sur le bord (pl. 3,3,8), ou encore les plats creux à petite encolure (pl. 4,7).

Certaines formes présentes à Varen sont connues sur le Plateau suisse au Ha C: les écuelles sinueuses (pl. 1,6) ou à lèvre biseauté et épaissie se terminant sur un léger amincissement (pl. 1,7), les jattes biconiques (3,1), les plats creux à lèvre décorée d'impressions digitales (pl. 4,4,8,10,11) et les pots décorés de cannelures larges sur l'épaule (pl. 5,8,9).

Les influences du Hallstatt occidental se font aussi sentir. Ce sont certaines écuelles qui fournissent des comparaisons à large répartition géographique, par exemple les écuelles tronconiques (pl. 2,1), celles à bord rentrant et lèvre amincie (pl. 2,2,3), les écuelles à bord rentrant et lèvre aplatie (pl. 2,4) et surtout celles à lèvre biseauté et épaissie (pl. 2,7–13). Varen s'inscrit donc dans une zone culturelle large qui comprend le Plateau suisse et la région Rhône-Alpes, bien qu'il faille rester prudent, l'écuelle étant une forme simple et très répandue.

A ces récipients s'ajoutent des formes qui, outre au nord des Alpes, se retrouvent également à l'intérieur du massif alpin, dans le Val d'Aoste pour les jattes carénées et cannelées (pl. 3,2) et en Basse-Engadine pour les petits plats creux à encolure réduite (pl. 4,6).

Le sud des Alpes, en revanche, n'offre pour le moment que peu de comparaisons. Seuls les petits pots cannelés (pl. 5,11) et les plats creux évasés ornés d'impressions fines sur le bord (pl. 4,9), ainsi que les impressions fines appliquées sur le bord en général, peuvent être considérés dans une certaine mesure comme des éléments transalpins. Les plats creux situliformes (pl. 5,1–7) sont présents en Italie du Nord et offrent certains éléments de comparaison jusque dans la culture de Laugen-Melaun. Il est possible que ces plats creux situliformes soient de simples copies des situles en bronze du sud des Alpes agrémentées parfois de décors «locaux», les «rameaux de sapin» pour la culture de Laugen-Melaun et les impressions fines pour le Valais.

Le corpus de Varen étant relativement original, sa position culturelle est pour l'heure difficile à établir, ce qui complique par ailleurs son attribution au sein d'une chronologie relative régionale. En Suisse, il est généralement

		Céramique fine	Céramique grossière	% céramique fine	% céramique grossière
Bols		1	4	20	80
Écuelles		8	7	53	47
Jattes		2	-	100	0
Plats creux	Groupe 1	-	9	0	100
	Groupe 2	1	10	9	91
	Groupe 3	1	6	14	86
Pots		2	2	50	50
Total		15	38	28	72

Tab. 5. Relation types de pâte/récipients.

admis que l'âge du Fer débute vers 800 av. J.-C. Cette date est basée sur la tombe de Wehringen, en Bavière⁹¹ et il n'est pas certain que la chronologie évolue de la même manière dans les Alpes suisses. Au vu des nombreux traits du Ha C présents dans le corpus, il semble pourtant exclu que l'on puisse lui attribuer une appartenance à l'extrême fin du Bronze final. De même, il n'est pas judicieux de proposer un horizon de transition, alors que la fin du Bronze final et le début de l'âge du Fer sont encore quasiment inconnus en Valais! Une attribution au début de l'âge du Fer reste donc l'hypothèse la plus probable.

La céramique de Varen présente des affinités avec le Plateau suisse et, dans une moindre mesure, avec le Sud-Est de la France; mais des connotations méridionales sont perceptibles. La position géographique du Valais en fait une région susceptible d'avoir été au contact de différentes cultures, ce qui est confirmé par la typologie. L'originalité manifeste de la céramique de Varen peut être imputable à une évolution interne au Valais central et au Haut-Valais qui reste à définir. On peut regretter que plusieurs sites valaisans plus ou moins contemporains récemment étudiés (Visperterminen-Oberstalden et Sion-Sous-le-Scex) n'aient pas encore été publiés. Par la même occasion, on regrettera le manque de références publiées sur la céramique domestique dans les régions méridionales limitrophes.

7. Conclusion

Le site de Varen-Sportplatz apporte de nouveaux éléments concernant le début de l'âge du Fer, une période particulièrement mal représentée en Suisse, en particulier en Valais. Malheureusement, seule une faible partie du site a pu être fouillée. Certes, les vestiges encore en place restent sans doute relativement denses autour de la zone fouillée, mais une surface non négligeable a été irrémédiablement détruite par les travaux de terrassement.

Plan-ches	Forme	Pâte	Lèvre	Décors	Comparaisons	Affinités culturelles
1,2	bol évasé	gros-sière	rebord interne	-	-	Inédit?
1,4.5	bols à bord rentrant	gros-sière	biseauté	-	Mörigen (Bernatzky-Goetze 1987, pl. 83,2.4) Auvemier-Station Nord (Rychner 1979, pl. 19,13,14) Uerschhausen-Horn (Nagy 1997, pl. 21,230-231; 23,241-244)	La forme est trop incomplète pour une attribution sûre
1,6	écuelle à corps sinueux à bord sortant	fine	biseauté	-	Frasses-Praz au Doux (Mauvilly et al. 1997, fig. 12,2) Subingen-Erdbeereinschlag (Lüscher 1989, pl. 1/9,2.3) Unterlunkhofen-Bärhau (Lüscher 1993a, pl. 16,148) Auvemier-Station Nord (Rychner 1979, pl. 7,2; 8,7) Hauterives-Champréveyres zone D (Borrello 1992, pl. 8,10) Uerschhausen-Horn (Nagy 1997, pl. 10, 109)	Plateau suisse
1,7	écuelle à corps convexe	fine	biseauté et épaissie, amincie à son extrémité	-	Unterlunkhofen-Bärhau (Lüscher 1993a, pl. 2,10) Auvemier-Station Nord (Rychner 1979, pl. 6,8; 7,4; 8,2.6) Hauterives-Champréveyres zone E (Borrello 1992, pl. 64,1)	Plateau suisse
2,1	écuelle à panse conique	gros-sière	arrondie	-	Avenches-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 6,3) Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 79,5)	Plateau suisse et sud-est de la France
2,2	écuelle à corps convexe	gros-sière	amincie	-	Hauterives-Champréveyres zone D (Borrello 1992, pl. 16,3) Uerschhausen-Horn (Nagy 1997, pl. 32,340-347). Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 76,7) Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 8,d10)	Plateau suisse et sud-est de la France
2,4	écuelle à corps convexe	gros-sière	aplatie	-	Avenches-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 3,1) Faoug-Derrière-le-Chaney (Rychner-Faraggi 1999, fig. 6,2) Hauterives-Champréveyres zone D Borrello 1992, pl. 15,14,18) Uerschhausen-Horn (Nagy 1997, pl. 26,275) Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 8,d36) Saint-Saturnin à Saint-Alban-Laysse (Ozanne/Vital 1999, fig. 17,4)	Plateau suisse et sud-est de la France
2,5	écuelle à corps convexe	fine	arrondie	incisions courtes sur le bord	-	Inédit?
2,7-13	écuelles à corps convexe	-	biseauté et épaissie	-	Avenches-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 5,11) Frasses-Praz au Doux (Mauvilly et al. 1997, fig. 12,2.6) Saint-Saturnin à Saint-Alban-Laysse (Ozanne/Vital 1999, fig. 17,6.7; 22,2)	Plateau suisse et sud-est de la France
3,1	jatte à bord rentrant	fine	amincie	-	Frasses-Praz au Doux (Mauvilly et al. 1997, fig. 12,7)	-
3,2	jatte carénée à bord droit	fine	arrondie	trois cannelures larges sous le bord	Avenches-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 5,24; 6,2; 7,3) Frasses-Praz au Doux (Mauvilly et al. 1997, fig. 12,11) Jeuss-Maiholz (Ramseyer 1985, fig. 6,a) Subingen-Erdbeereinschlag (Lüscher 1989, pl. 6/4,5) Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 10,d8,d10) Saint-Pierre-Castello Sarriod de la Tour (Mollo Mezzena 1997, pl. 24/a,1)	Plateau suisse, sud-est de la France et Alpes occidentales
3,3.8	plats creux du groupe 1	gros-sière	biseauté	incisions courtes sur le bord	-	Exclusif au Valais?
3,5	plats creux du groupe 1	gros-sière	facetée	-	-	Inédit?
3,6	plat creux du groupe 1	gros-sière	amincie	-	-	Exclusif au Valais?
4,3	plat creux du groupe 2 à col bien individualisé	gros-sière	biseauté	-	Allschwill-Vogelgärten (Lüscher 1986, pl.6,95) Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990, pl. 56,1070) Villaromagnano-Fonti (Cappelli/Serafino 1998, fig. 4,9) Belmonte (Gambari 1997, fig. 5) Villeneuve-Chiesa di Santa Maria (Mollo Mezzena 1997, pl. 16,13)	Large répartition géographique
4,4.8.10.11	plats creux du groupe 2	gros-sière	-	impressions digitales sur la lèvre	Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990, pl. 43,797 p. ex.)	-
4,6	plat creux du groupe 2 à col réduit et bord droit	fine	arrondie	-	Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990, pl. 44,805; 61,1199) Faoug-Derrière-le-Chaney (Rychner-Faraggi 1999, fig. 6,45) Scuol-Munt Baselgia (Stauffer-Isenring 1983, pl. 22,199; 36,353)	Plateau suisse et Basse-Engadine
4,7	plat creux du groupe 2 à petite encolure et bord sortant	gros-sière	biseauté	-	-	Exclusif au Valais?
4,9	plat creux du groupe 2 évasé	gros-sière	biseauté	incisions courtes sur le bord	Allschwill-Vogelgärten (Lüscher 1986, pl. 8,119) Belmonte (Gambari 1997, fig. 5)	Origine italienne?

5,1-7	plats creux situliformes	-	-	-	Castelletto Ticino (Martinetti/Ruffa 1998, fig. 3) Scuol-Munt Basegia (Stauffer-Isenring 1983, pl. 22,194.196; 26,241; 32,315-319; 33,326; 35,343-344; 36,362; 42,432.436) Oberriet-Montlingerberg (Steinhauser-Zimmermann 1989, pl. 34,289)	Liens avec la culture de Laugen-Melaun, mais probablement originaires du sud des Alpes
5,8	pot évasé à profil en S	gros-sière	arrondie	une cannelure large sur l'épaule	Avenches-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 5,21)	Plateau suisse
5,9	pot à encolure réduite	fine	biseautée	une cannelure large sur l'épaule et des séries de trois cannelures fines obliques sur la panse	Marin-Epagnier-Les Bourguignonnes (Arnold 1992, fig. 4/11,1) Cressier-La Baraque (Dunning 1992b, fig. 4,1)	Plateau suisse, mais les décors sont différents
5,10	pot à profil en S	gros-sière	aplatie	lèvres festonnées	-	Inédit?
5,11	petit pot	fine	-	trois cannelures fines sur l'épaule	Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990, pl. 50,926) Wittnau-Horn (Gassler 1982, fig. 5,12) Aarwangen-Moosbergerwald (Lüscher 1993a, pl. 29,289) Bäriswil-Kriegsholz (Lüscher 1993a, pl. 32,295; suppl. 1,19) Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leyse (Ozanne/Vital 1999, fig. 17,15) Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 92,10) Castelletto Ticino (Martinetti/Ruffa 1998, fig. 4,2, Peroni et al. 1975, pl. 18,A1/2,D1) Golasecca (Peroni et al. 1975, pl. 24,A2,B1)	Large répartition géographique, mais l'exemplaire de Varen se rapproche sans doute davantage des éléments transalpins

Tab. 6. Récapitulatif des attributions des formes céramique.

La fouille a mis au jour un grand nombre de structures de combustion sur une surface restreinte. Ces structures sont de divers types: foyers en fosse, foyers en cuvette, foyers à plat, cuvettes ou zones charbonneuses. Elles sont aménagées ou non et comportent parfois des pierres rubéfiées. Ces structures délimitent vraisemblablement une zone destinée à des activités bien spécifiques, artisanat ou cuisson alimentaire collective, comme en témoignent la présence d'une gouttelette de bronze et d'esquilles d'os brûlés dans certains foyers.

La quantité de céramique domestique montre qu'un habitat devait se situer à proximité de la surface de fouille. De plus, un aménagement en terrasse de la zone a été entrevu. L'hypothèse retenue, et qui s'accorde avec d'autres découvertes, est que l'on ait affaire à une occupation de pente aménagée par des systèmes de terrasses avec, à proximité des habitations, une large zone destinée à des activités collectives.

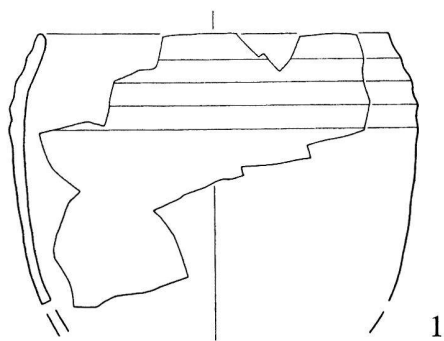
Le mobilier céramique est attribuable au début de l'âge du Fer. Les caractéristiques principales de la céramique de la fin du Bronze final sont absentes; en revanche les traits spécifiques de l'âge du Fer, mis en évi-

dence à Varen, sont autant d'éléments qui attestent que le début de cette période en Valais doit être placé au plus tard dans le courant de la première moitié du 8^e siècle av. J.-C.

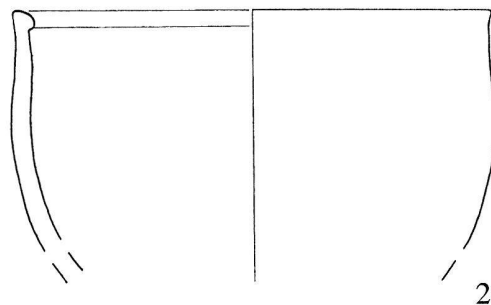
D'un point de vue culturel, la céramique de Varen présente des affinités avec les formes du nord des Alpes, mais certains éléments renvoient au Sud. Sans doute ce corpus original est-il le résultat de l'interpénétration de ces différentes sphères d'influence qui se sont greffées sur un fond indigène.

En fin de compte, l'intérêt du site réside moins dans les conclusions culturelles que l'on peut tirer des comparaisons avec les sites extérieurs au Valais que du corpus de référence constitué par le matériel analysé. L'étude de cet ensemble marque un premier jalon dans l'analyse typologique de la céramique du Premier âge du Fer en Valais, un domaine de la recherche qui, et c'est un euphémisme, est encore largement embryonnaire dans cette région.

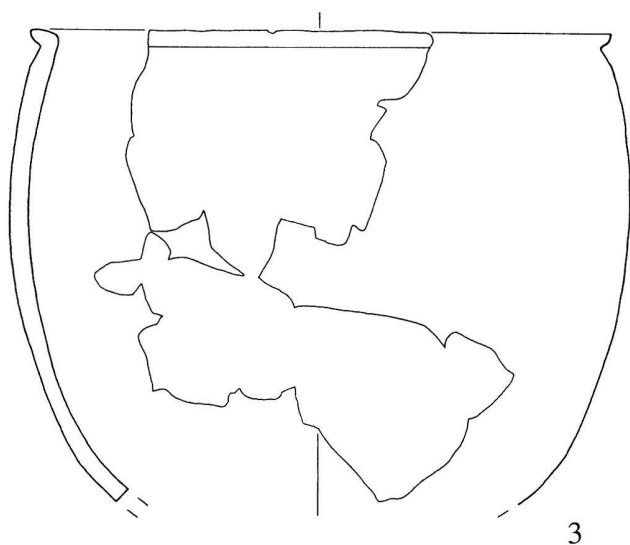
Laurent Héritier
Aria S.A.
route de Loèche 11
1950 Sion



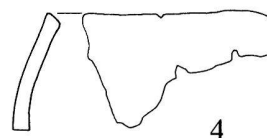
1



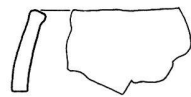
2



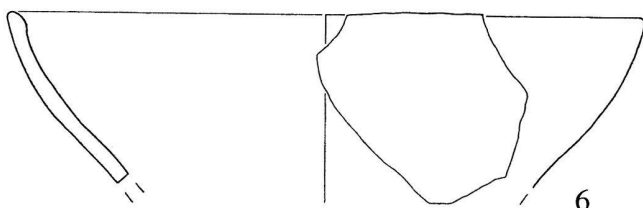
3



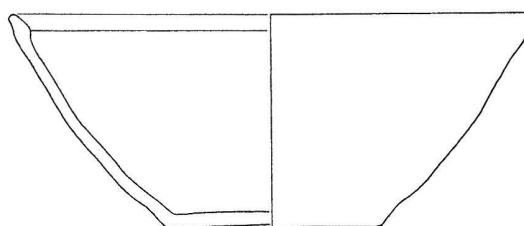
4



5

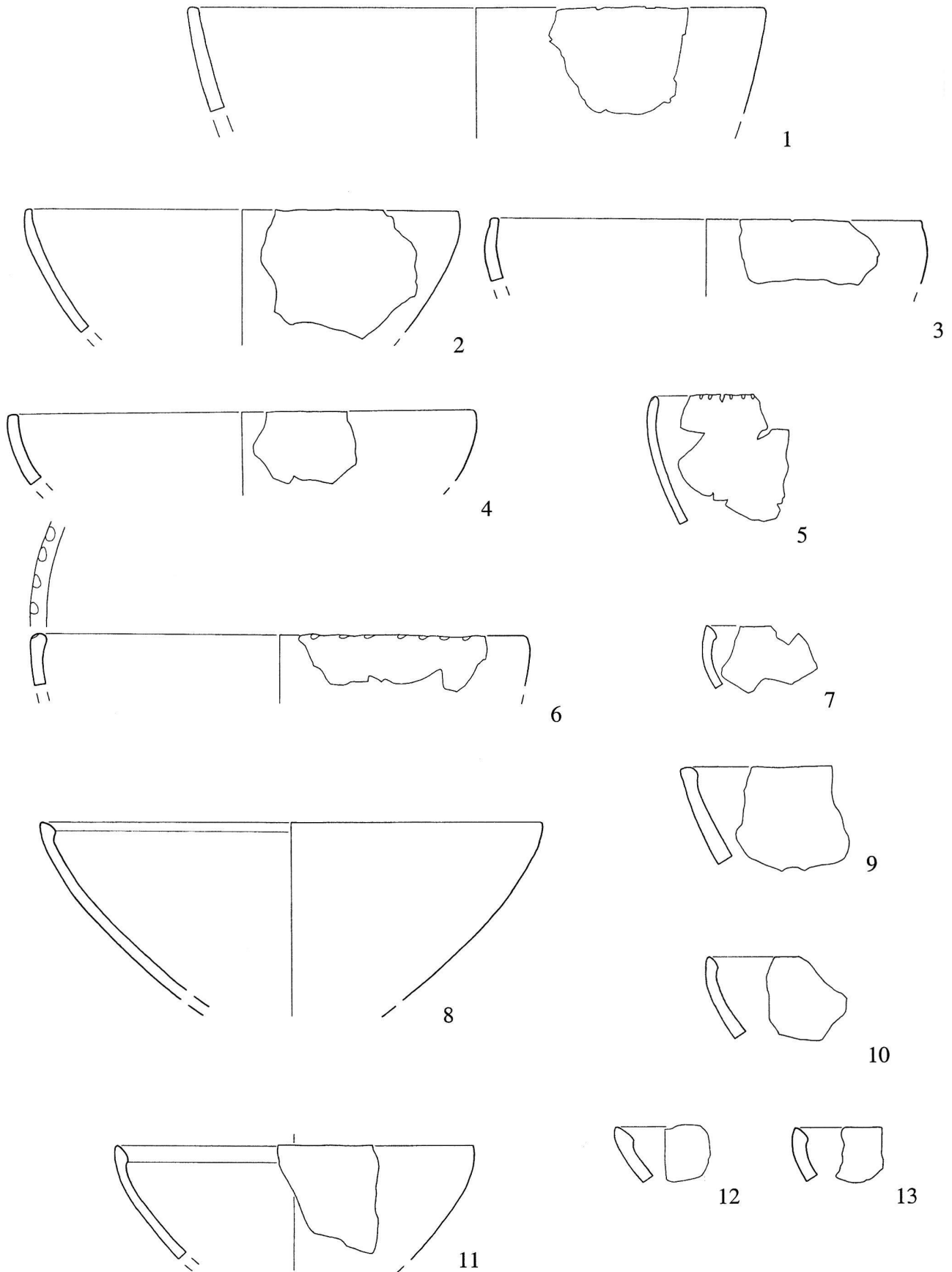


6

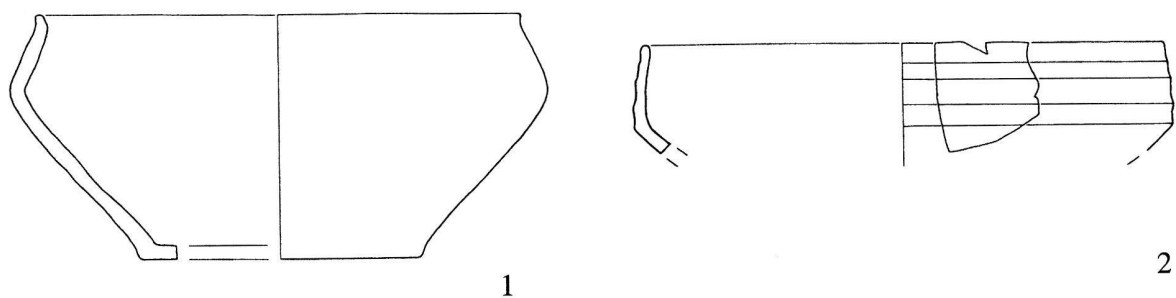


7

Pl. 1. Couche 20. 1–5 bols; 6,7 écuelles. 1,6,7 Céramique fine. Ech. 1:3.

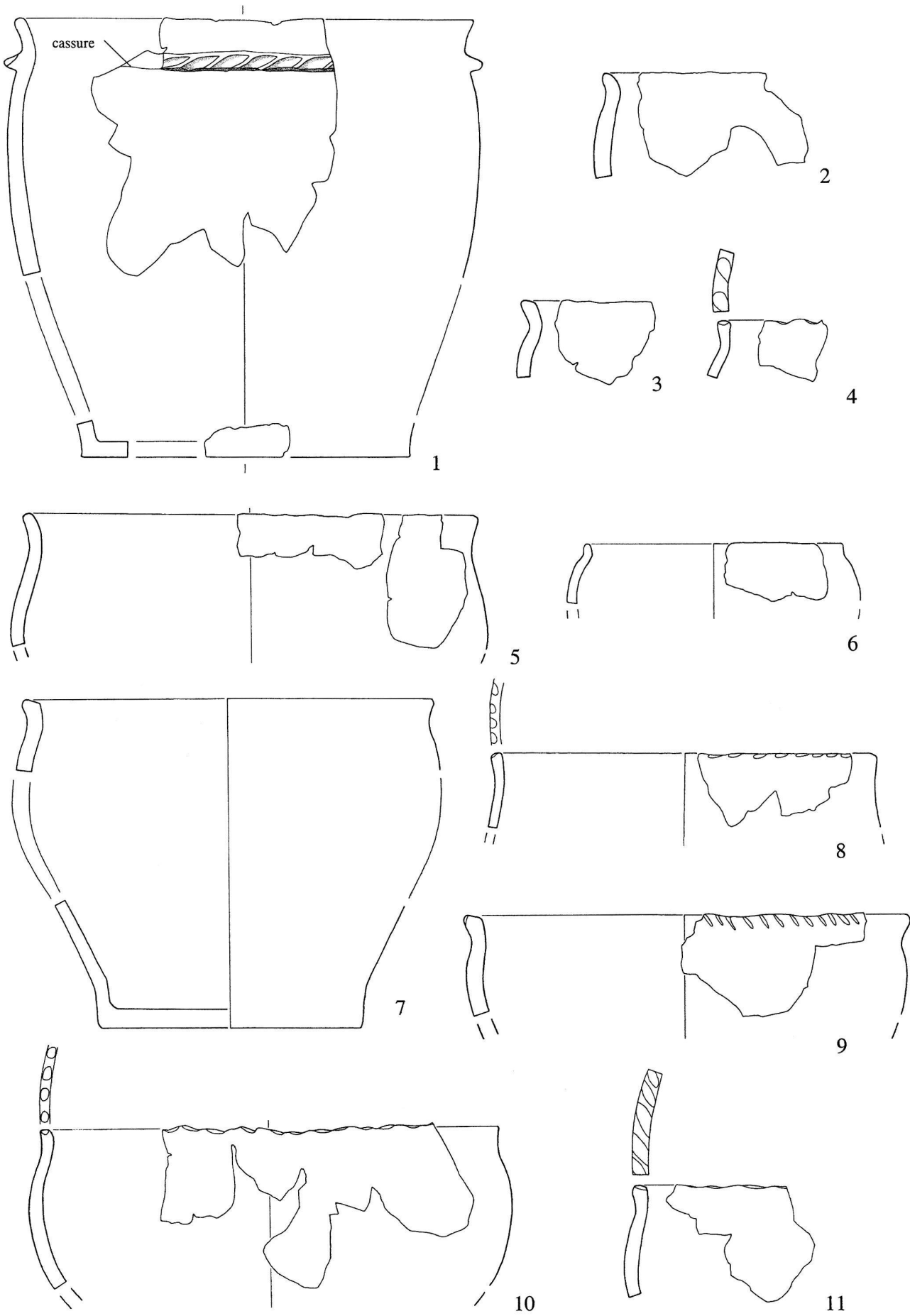


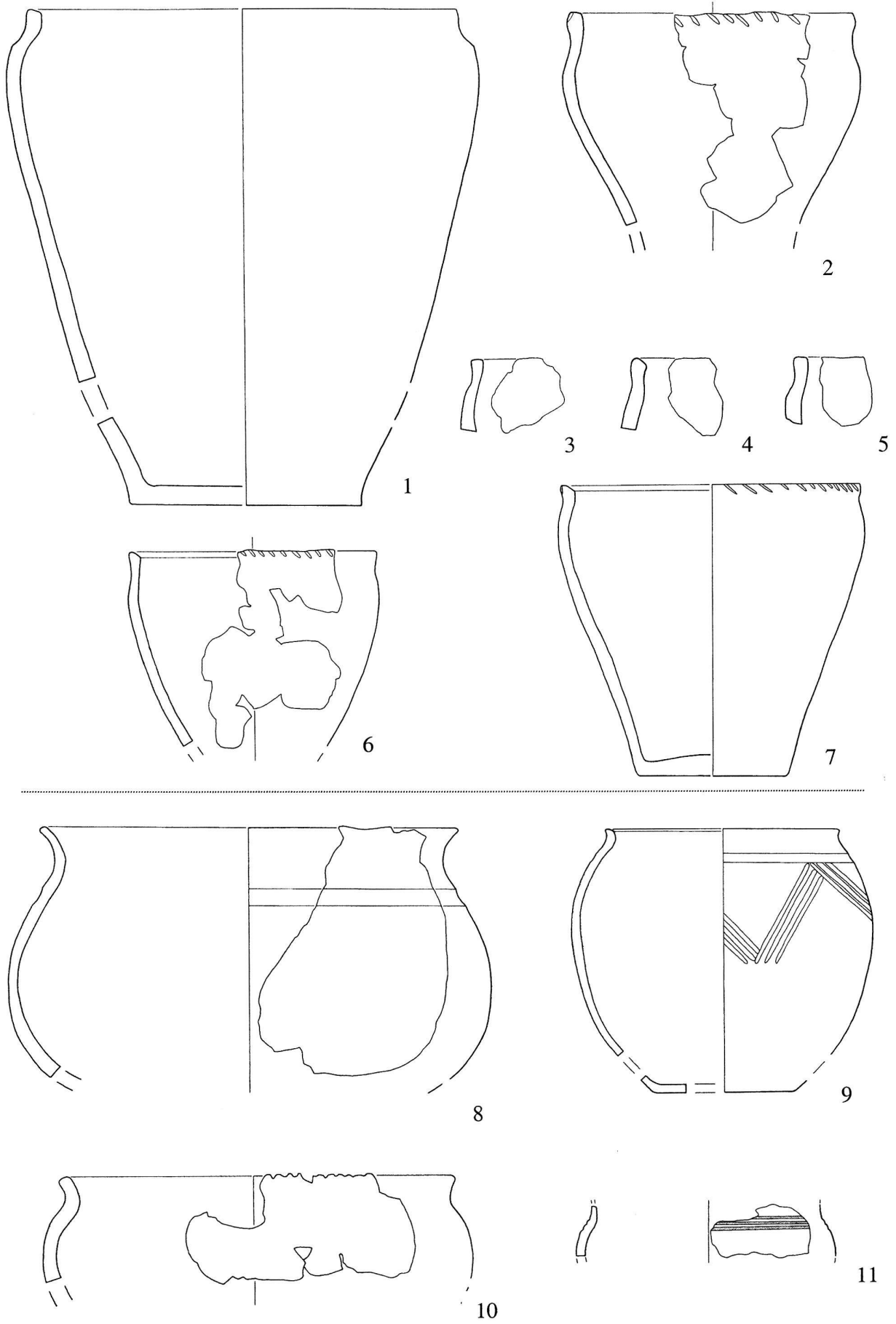
Pl. 2. Couche 20. Ecuellen. 3.5.8.10.11.13 Céramique fine. Ech. 1:3.

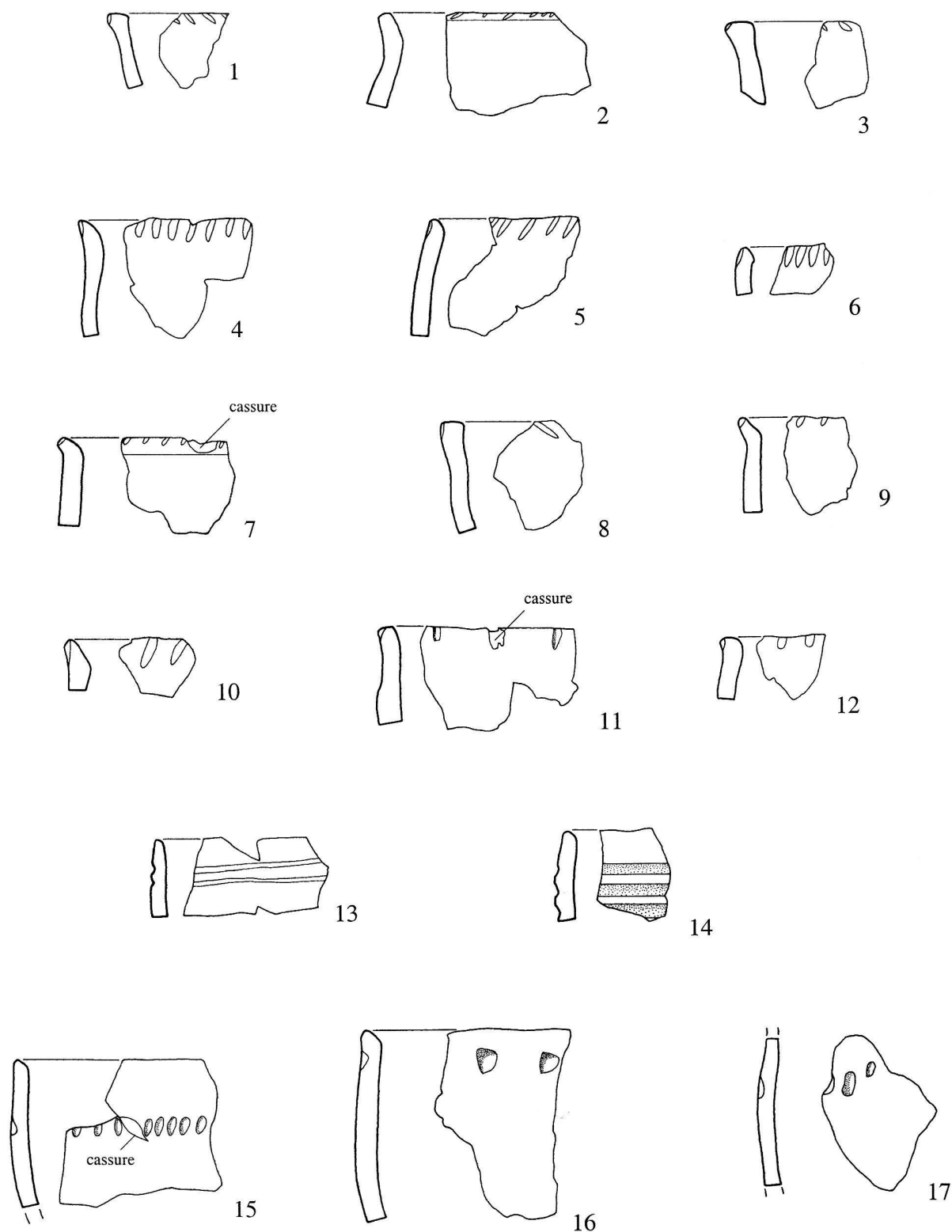


Pl. 3. Couche 20. 1.2 jattes; 3–11 plats creux du groupe 1. 1.2 Céramique fine. Ech. 1:3.

Pl. 4 (à droite). Couche 20. Plats creux du groupe 2. 6 Céramique fine. Ech. 1:3.

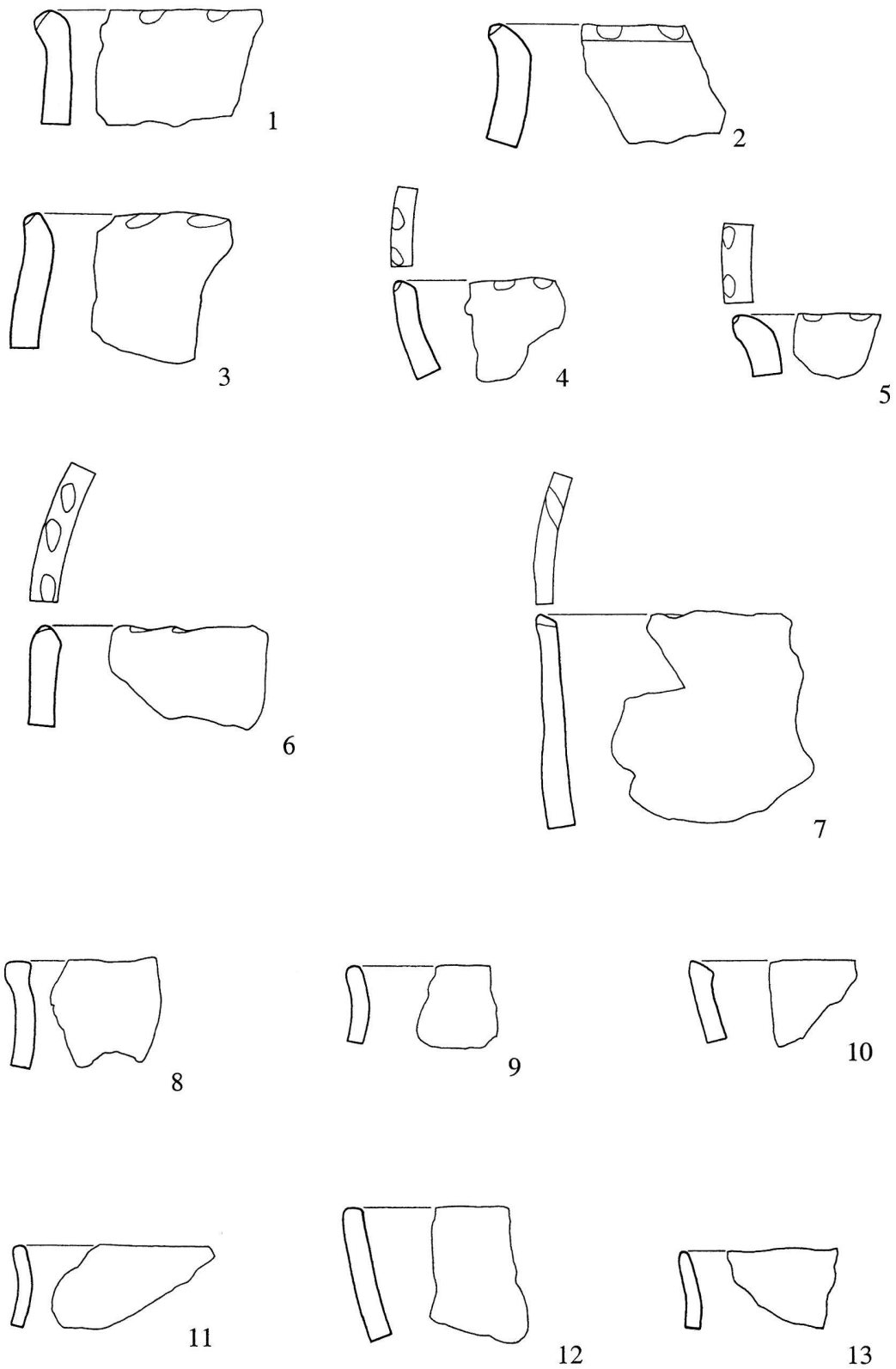




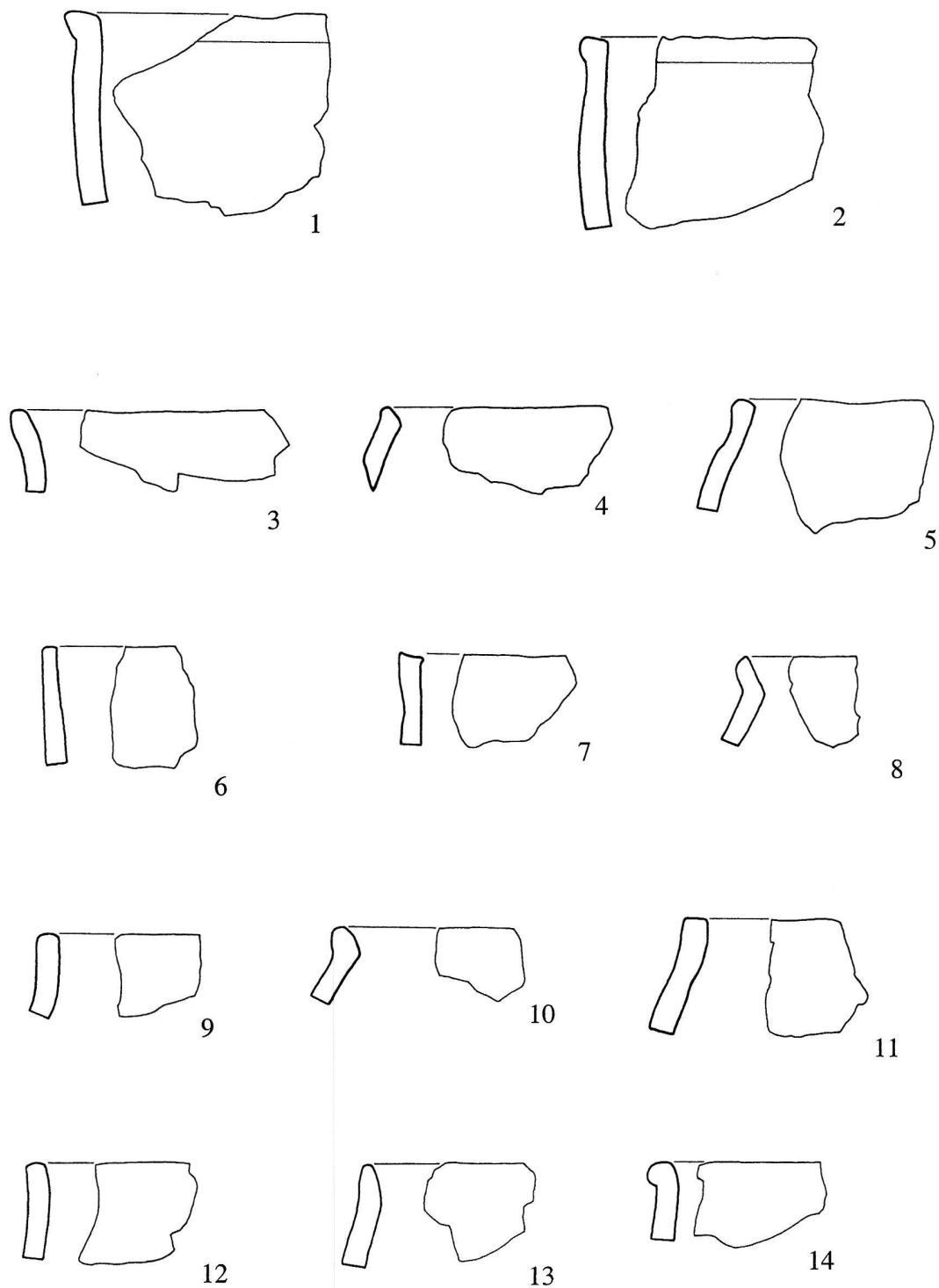


Pl. 6. Couche 20. Bords et décors divers. 3-6.9.13.14 Céramique fine. Ech. 1:2.

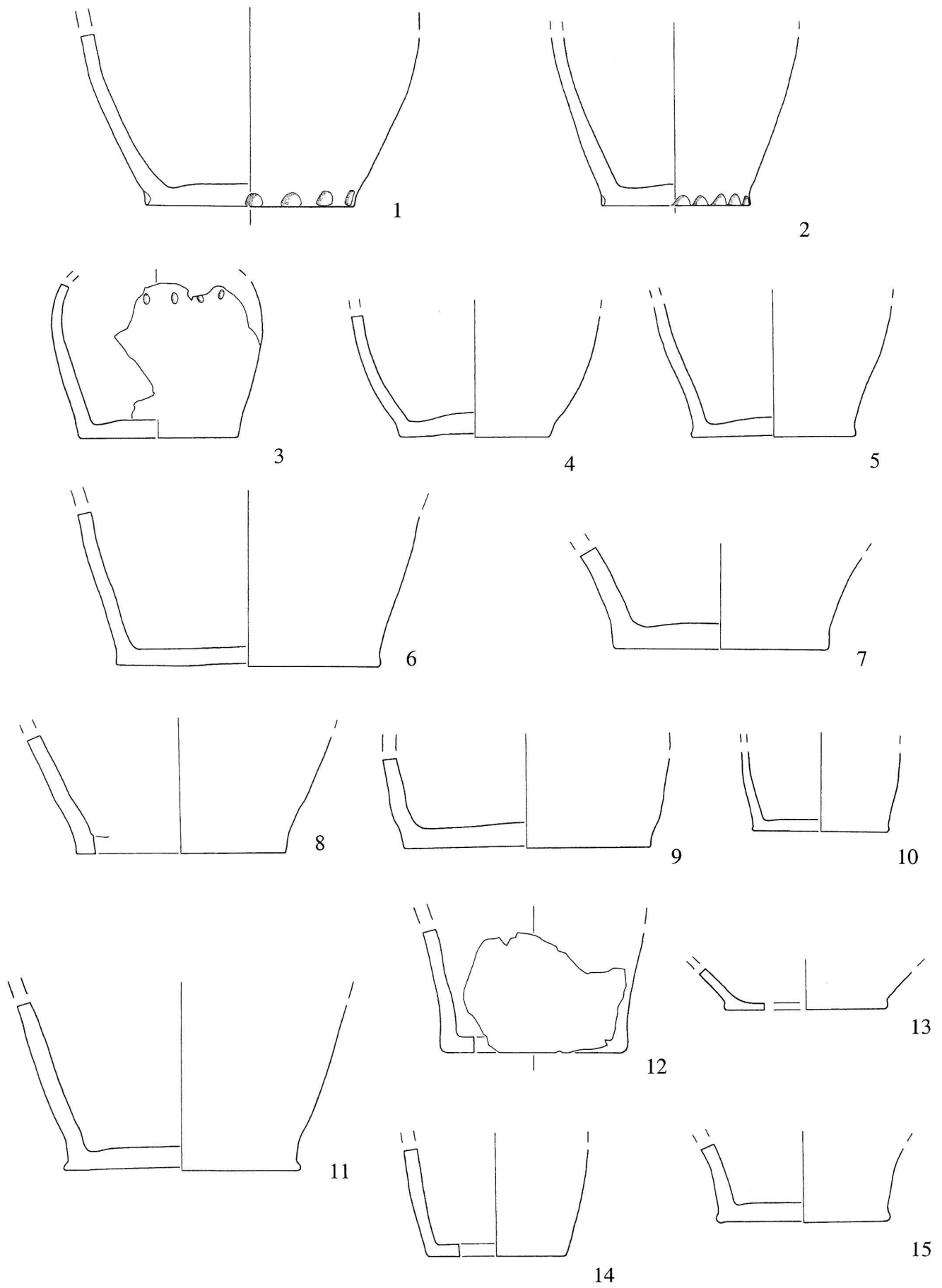
Pl. 5 (à gauche). Couche 20. 1-7 plats creux, groupe 3; 8-11 pots. 2.9.11 Céramique fine. Ech. 1:3.

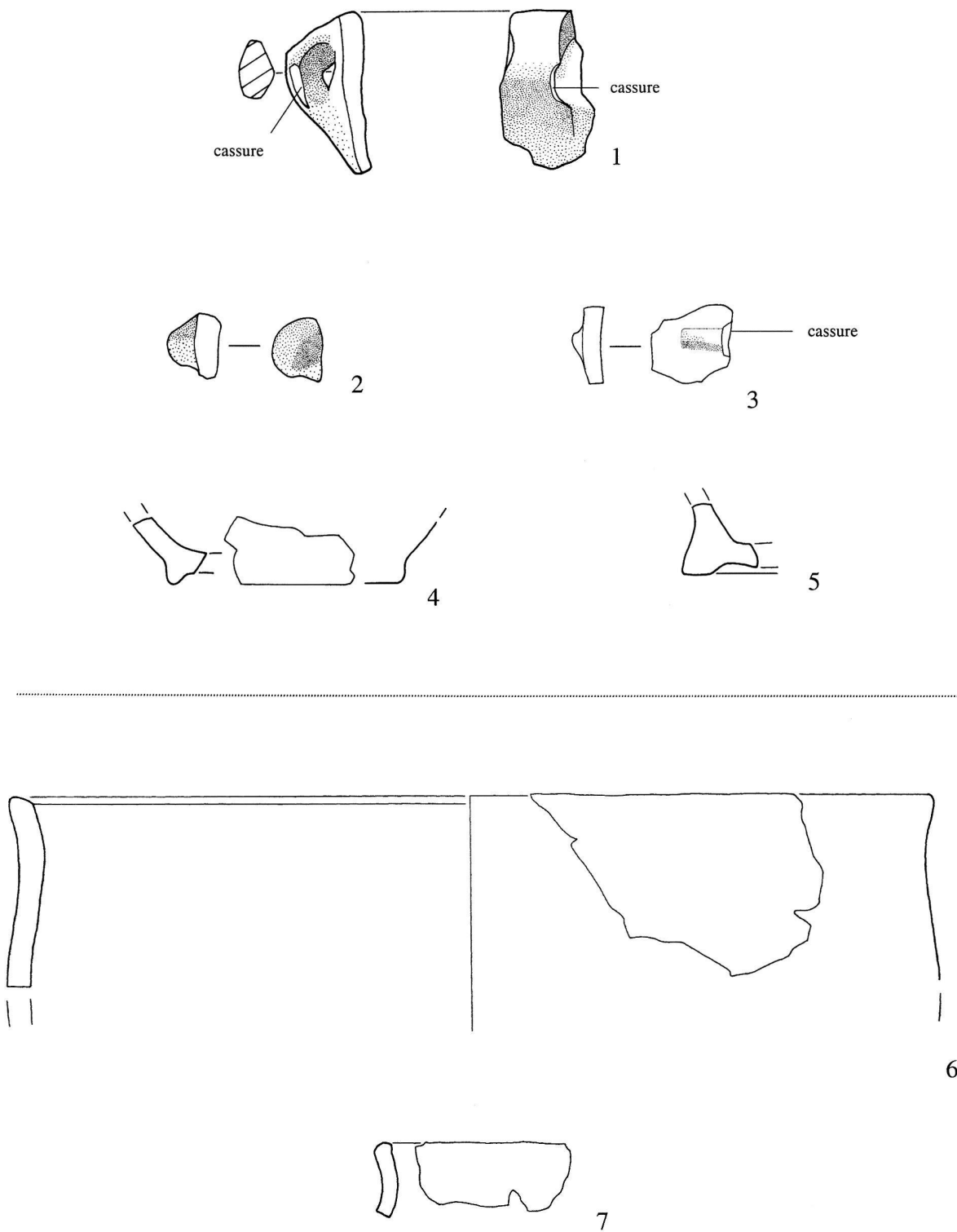


Pl. 7. Couche 20. Bords. 9.10.13 Céramique fine. Ech. 1:2.



Pl. 8. Couche 20. Bords. 6.8 Céramique fine. Ech. 1:2.





Pl. 10. Couche 20. 1 anse; 2 mamelon; 3 languette; 4.5 pieds annulaires. – Couche 10. 6 plat creux; 7 pot ou plat creux. 4.6 Céramique fine. Ech. 1:2.

Pl. 9 (à gauche). Couche 20. Fonds. 4.10.13 Céramique fine. Ech. 1:3.

Anmerkungen

- 1 Repérage effectué par Philippe Curdy.
- 2 Les travaux ont été menés sur le terrain par les collaborateurs du bureau d'archéologie ARIA S.A. à Sion VS, sous la direction de Manuel Mottet. Le présent article fait suite à un travail de diplôme du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève. Je tiens à remercier Philippe Curdy, Mireille David-Elbiali et Manuel Mottet pour leurs corrections.
- 3 Bocksberger 1964, 102; Gallay (éd.) 1986, 96,99; David-Elbiali 2000, 509, pl. 26A.
- 4 Projet PAVAC 1985–1987, Prospection Archéologique du Valais et du Chablais, département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.
- 5 Renseignement fourni par l'Office des Recherches Archéologiques du Service des bâtiments, monuments et archéologie du canton du Valais.
- 6 En dernier lieu: Vallesia 1997, 486–488; ASSPA 82, 1999, 268.
- 7 Rychner-Faraggi 1998.
- 8 Rychner-Faraggi 1999.
- 9 Mauvilly et al. 1997.
- 10 Arnold 1992; 1999.
- 11 Notamment Allschwil BL-Vogelgärten (Lüscher 1986), Balsthal SO-Holzfluh (Deschler-Erb 1989) et Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990).
- 12 Notamment Scuol GR-Munt Baselgia (Stauffer-Isenring 1983), Tamins GR-Unterm Dorf (Conradin 1978) et Oberriet SG-Montlingerberg (Steinhauser-Zimmermann 1989).
- 13 Notamment Les Barlières à Serrières-de-Briord (Thiériot 1991), Montalieu/Vercieu-Chalépoint (Thiériot 1991), Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993) et Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999).
- 14 Notamment Aime-en-Tarentaise, Saint-Michel à Curienne et Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leyse (Ozanne/Vital 1999).
- 15 Par exemple Ameno necropoli «F» (Pauli 1971), Castelletto Ticino (Peroni et al. 1975), Golasecca (Peroni et al. 1975) et San Bernardino di Briona (Peroni et al. 1975).
- 16 Notamment Belmonte (Gambari 1997), Castelletto Ticino (Martignetti/Ruffa 1998) et Villaromagnano-Fonti (Cappelli/Serafino 1998) pour le Piémont, et Saint-Barthélémy-Lignan et Saint-Pierre-Castello Sarriod de la Tour pour le Val d'Aoste (Mollo Mezzena 1997).
- 17 Auvernier NE-Station Nord (Rychner 1979), Hauterives NE-Champrévevres Zone E (Borrello 1992) et Mörigen BE (Bernatzky-Goetze 1987).
- 18 Nagy 1997.
- 19 La figure 12 représente le nombre de tessons par m², ce qui n'est pas très représentatif car ce nombre dépend de la fragmentation de la céramique. En fait ce sont les surfaces occupées par les tessons lors de l'étalement qui ont été mesurées, avec une moyenne d'environ 700 tessons par m². Il n'a pas semblé utile de peser les tessons. En effet il s'agissait d'effectuer une analyse interne et non de comparer la quantité de matériel avec d'autres sites. Cette méthode, par rapport à la pesée, a pour avantage d'être extrêmement rapide sans pour autant être moins représentative quand il s'agit de comparer les densités de matériel.
- 20 Analyse archéologique en cours: Archeobotanik, Olivier Mermod, Salgesch VS.
- 21 SPM IV, 148.
- 22 Vital 1992, 173.
- 23 Beeching/Gasco 1989, fig. 16; Audouze 1989, 329.
- 24 Gallay (éd.) 1986.
- 25 Curdy et al. 1993; SPM IV, fig. 69.
- 26 Mauvilly et al. 1997, fig. 7.
- 27 Datations AMS, laboratoire Van de Graaff de l'Université d'Utrecht, Pays-Bas.
- 28 Les analyses des datations radiocarbone ont été obtenues à l'aide du programme OxCal v.3.5 (© Christopher Bronk Ramsey 2000) avec la courbe de calibration de Stuiver et al. 1998.
- 29 Observation macroscopique effectuée par Urs Mischler, ARIA SA, Sion VS.
- 30 Mode A selon Picon 1973.
- 31 Mode B selon Picon 1973.
- 32 SPM IV, 185.
- 33 Dunning 1992, 346.
- 34 Mörigen BE (Bernatzky-Goetze 1987, pl. 83,2,4), Auvernier NE-Station Nord (Rychner 1979, 25, pl. 19,13,14) et Hüttwilen TG-Uerschhausen-Horn (Nagy 1997, pl. 21,230,231; 23,241–244).
- 35 Auvernier NE-Station Nord (Rychner 1979, pl. 7,2; 8,7), Hauterives NE-Champrévevres zone D (Borrello 1992, pl. 8,10), Hüttwilen TG-Uerschhausen-Horn (Nagy 1997, pl. 10, 109) et Frasses FR-Praz au Doux (Mauvilly et al. 1997, fig. 12,2).
- 36 Subingen SO-Erdbeereinschlag (Lüscher 1989, pl. 1/9,2–3) et Unterlunkhofen AG-Bärhau (Lüscher 1993, pl. 16,148).
- 37 Auvernier NE-Station Nord (Rychner 1979, pl. 6,8; 7,4; 8,2,6), Hauterives NE-Champrévevres zone E (Borrello 1992, pl. 64,1) et Unterlunkhofen AG-Bärhau (Lüscher 1993, pl. 2,10).
- 38 Rychner-Faraggi 1998, fig. 6,3.
- 39 Vital 1993, fig. 79,5.
- 40 Hauterives NE-Champrévevres zone D (Borrello 1992, pl. 16,3) et Hüttwilen TG-Uerschhausen-Horn (Nagy 1997, pl. 32,340–347).
- 41 Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 76,7 p. ex.) et Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 8,d10).
- 42 Avenches VD-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 3,1), Faoug VD-Derrière-le-Chaney (Rychner-Faraggi 1999, fig. 6,2), Hauterives NE-Champrévevres zone D (Borrello 1992, pl. 15,14,18), Hüttwilen TG-Uerschhausen-Horn (Nagy 1997, pl. 26,275), Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 8,d36) et Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leyse (Ozanne/Vital 1999, fig. 17,4).
- 43 Avenches VD-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 5,11), Frasses FR-Praz au Doux (Mauvilly et al. 1997, fig. 12,2,6) et Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leyse (Ozanne/Vital 1999, fig. 17,6,7; 22,2).
- 44 Cappelli/Serafino 1998, fig. 4,10.
- 45 Arnold 1999, fig. 4,877.
- 46 Mauvilly et al. 1997, fig. 12,7.
- 47 Avenches VD-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 5,24; 6,2; 7,3), Frasses FR-Praz au Doux (Mauvilly et al. 1997, fig. 12,11), Jeuss FR-Maiholz (Ramseyer 1985, fig. 6,a), Subingen SO-Erdbeereinschlag (Lüscher 1989, pl. 6/4,5).
- 48 St-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 10,d8,d10).
- 49 Saint-Pierre-Castello Sarriod de la Tour (Mollo Mezzena 1997, pl. 24/a,1).
- 50 Rychner 1979, pl. 34,3–5.
- 51 Lüscher 1986, pl. 8,119 p. ex.
- 52 Notamment Belmonte (Gambari 1997, fig. 5).
- 53 Allschwil BL-Vogelgärten (Lüscher 1986, pl. 6,95) et Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990, pl. 56,1070).
- 54 Par exemple Villaromagnano-Fonti (Cappelli et Serafino 1998, fig. 4,9), Belmonte (Gambari 1997, fig. 5) et Villeneuve-Chiesa di Santa Maria (Mollo Mezzena 1997, pl. 16,13).
- 55 Hochuli 1990, pl. 44,805; 61,1199.
- 56 Rychner-Faraggi 1999, fig. 6,45.
- 57 Scuol GR-Munt Baselgia (Stauffer-Isenring 1983, pl. 22,199; 36,353).
- 58 Avenches VD-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 3,3;10,5), Frasses FR-Praz au Doux (Mauvilly et al. 1997, fig. 11,10), Marin-Epagnier NE-Les Bourguignonnes (Arnold 1992, fig. 5/4,6,7,39), Allschwil BL-Vogelgärten (Lüscher 1986, pl. 8,129,130a), Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990, pl. 44,831), Haldenstein GR-Auf dem Stein (Seifert 1998, fig. 26,1), Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 72,2; 76,5; 77,4; 82,3,4; 83,1; 86,2; 91,1), Les Barlières à Serrières-de-Briord (Thiériot 1991, fig. 3,15), Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 11,S4-d4; 12,d11), Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leyse (Ozanne/Vital 1999, fig. 20,1,2), Scuol GR-Munt Baselgia (Stauffer-Isenring 1983, pl. 26,245), Villeneuve-Chiesa di Santa Maria (Mollo Mezzena, pl. 16, 16,17; 28/b,5), Belmonte (Gambari 1997, fig. 5), Villaromagnano-Fonti (Cappelli/Serafino 1998, fig. 2,5).
- 59 Par exemple Auvernier NE-Station Nord (Rychner 1979, pl. 50,1-3; 51,1; 52,1), Mörigen BE (Bernatzky-Goetze 1987, pl. 49,1; 50,5), Hauterives NE-Champrévevres zone E (Borrello 1992, pl. 41,2; 42,1; 61,2), Hüttwilen TG-Uerschhausen-Horn (Nagy 1997, pl. 91,809; 136,1099–1101; 137, 1102), Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 59,38), Les Barlières à Serrières-de-Briord (Thiériot 1991, fig. 3,13,15), Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 4,21), Saint-Michel à Curienne (Ozanne/Vital 1999, fig. 12,5) et Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leyse (Ozanne/Vital 1999, fig. 16,4,5).
- 60 Hochuli 1990, pl. 43,797 p. ex.
- 61 Martignetti et Ruffa 1998, fig. 3.
- 62 Stauffer-Isenring 1983, pl. 22,194; 26,241; 32,315–319; 35,343,344; 36,362; 42,432.
- 63 Stauffer-Isenring 1983, pl. 22,196; 33,326; 42,436.
- 64 Steinhauser-Zimmermann 1989, pl. 34,289.
- 65 Rychner-Faraggi 1998, fig. 5,21.
- 66 Arnold 1992, fig. 4/11,1.
- 67 SPM IV, fig. 18,E1 (Cressier NE-La Baraque, tombe 3).

- 68 Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990, pl. 50,926) et Wittnau-Horn (Gassler 1982, fig. 5,12).
- 69 Aarwangen-Moosbergerwald (Lüscher 1993, pl. 29,289) et Bärswil-Kriegsholz (Lüscher 1993, pl. 32,295; suppl. 1,19).
- 70 Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leyse (Ozanne/Vital 1999, fig. 17,15) et Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 92,10).
- 71 Castelletto Ticino (Martignetti et Ruffa 1998, fig. 4,2).
- 72 Castelletto Ticino (Peroni et al. 1975, pl. 18,A1:2.D1; 20,A4; 21,A3) et Golasecca (Peroni et al. 1975, pl. 24,A2.B1)
- 73 Avenches VD-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 6.1.2), Faoug VD-Derrière-le-Chaney (Rychner-Faraggi 1999, fig. 7,17.18.28) et Aime-en-Tarentaise (Ozanne/Vital 1999, fig. 13,5).
- 74 Belmonte (Gambari 1997, fig. 5).
- 75 Notes 68–72.
- 76 Faoug VD-Derrière-le-Chaney (Rychner-Faraggi 1999, fig. 7,16.24.25), Wittnau AG-Horn (Gassler 1982, fig. 5,9.10), Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leyse (Ozanne/Vital 1999, fig. 17,14) et Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 71,11; 80,4).
- 77 Notes 47–49.
- 78 Avenches VD-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 5,21.23), Marin-Epagnier-Les Bourguignonnes (Arnold 1992, fig. 4/11,1), Faoug VD-Derrière-le-Chaney (Rychner-Faraggi 1999, fig. 7,26), Wittnau AG-Horn (Gassler 1982, fig. 4,4; 5,1.3.4.11), Cressier-La-Baraque (SPM IV, fig. 18,E1), Subingen SO-Erdbeerreinschlag (Lüscher 1989, pl. 1:2/1,3; 2/10/11.6/8.9), Unterlunkhofen AG-Bärhau (Lüscher 1993, pl. 32,299), Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 78,7) et Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 13,S4-d4).
- 79 Avenches VD-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 5,16.18.20), Faoug VD-Derrière-le-Chaney (Rychner-Faraggi 1999, fig. 6,38.35), Marin-Epagnier-Les Bourguignonnes (Arnold 1992, fig. 4/4,8), Allschwil BL-Vogelgärten (Lüscher 1986, pl. 4,68.71; 7,103), Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990, pl. 34,603.604), Wittnau-Horn (Gassler 1982, fig. 6,1–9), Basthal-Holzfluh (Deschler-Erb 1989, pl. 25,2), Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 11,S4d4; 12,d19), Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 71,9; 91,3–6), Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leyse (Ozanne/Vital 1999, fig. 19,9.10), Saint-Barthélémy-Lignan (Mollo Mezzena 1997, fig. 21,2.3), Castelletto Ticino (Martignetti et Ruffa 1998, fig. 3) et Belmonte (Gambari 1997, fig. 5).
- 80 Marin-Epagnier-Les Bourguignonnes (Arnold 1992, fig. 4/11,2), Allschwil BL-Vogelgärten (Lüscher 1986, pl. 8,119), et Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990, pl. 35,624; 65,1275).
- 81 Steinhauser-Zimmermann 1989, pl. 51,644; 56,778.
- 82 Belmonte, sur des plats creux (Gambari 1997, fig. 5). Villaromagnano-Fonti, sur des écuelles (Cappelli/Serafino 1997, fig. 5).
- 83 Hochuli 1990, pl. 35,622.
- 84 Avenches VD-En Chaplix (Rychner-Faraggi 1998, fig. 6,4; 8,3), Allschwil BL-Vogelgärten (Lüscher 1986, pl. 3,57.58.61.62), Sonterswil TG-Wäldi-Hohenrain (Hochuli 1990, pl. 39,715–716; 43,797–798), Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 71,1; 73,40.41; 74,68.78), Villeneuve-Chiesa di Santa Maria (Mollo Mezzena 1997, fig. 16,14) et Saint-Barthélémy-Lignan (Mollo Mezzena 1997, fig. 21,4).
- 85 Castelletto Ticino (Martignetti/Ruffa 1998, fig. 3) et Villaromagnano-Fonti (Cappelli/Serafino 1998, 3,3.4).
- 86 Hochuli 1990, pl. 38,676.
- 87 Hochuli 1990, pl. 44,828.
- 88 Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Guillet et al. 1999, fig. 5.17) et Le Pré de la Cour à Montagnieu (Vital 1993, fig. 87,17).
- 89 Rychner-Faraggi 1998, fig. 3,2.
- 90 Martignetti/Ruffa 1998, fig. 4,3.
- 91 SPM III, 119s.

Bibliographie

- SPM III* La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age. III, Age du Bronze. Bâle 1998.
- SPM IV* La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age. IV, Age du Fer. Bâle 1998.
- Arnold, B. (1992) Le site hallstattien et l'enceinte quadrangulaire laténiennne de Marin-Les Bourguignonnes (canton de Neuchâtel). In: G. Kaenel/Ph. Curdy (éds). L'âge du Fer dans le Jura. Actes du 15^e colloque de l'association française pour l'étude de l'âge du Fer, Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 1991. CAR 57, 309–315. Lausanne.
- (1999) Le site hallstattien de Marin-Epagnier NE, les Bourguignonnes. HA 30, 145–154.
- Audouze, F. (1989) Foyers et structures de combustion domestiques aux âges des Métaux. In: M. Olive/Y. Taborin (éds). Nature et fonction des foyers préhistoriques. Actes du colloque international de Nemours, 1987. Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France 2, 327–334. Nemours
- Beeching, A./Gasco, J. (1989) Les foyers de la préhistoire récente du Sud de la France: descriptions, analyses et essais d'interprétation. In: M. Olive/Y. Taborin (éds). Nature et fonction des foyers préhistoriques. Actes du colloque international de Nemours, 1987. Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France 2, 275–292. Nemours.
- Bernatzky-Goetze, G. (1987) Mörigen: die spätbronzezeitlichen Funde. Antiqua 16. Bâle.
- Bocksberger, O.-J. (1964) Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois. Lausanne.
- Borrello, M.-A. (1992) Hauterive-Champrevéyres 6, la céramique du Bronze final, zones D et E. Archéologie neuchâteloise 14. Saint-Blaise.
- Cappelli, C./Serafino, C. (1998) Il sito protostorico di fonti di Villaromagnano (AL). In: Preistoria e protostoria del Piemonte: dedicata a Giuliano Cremonesi. Atti della XXXII riunione scientifica dell'Istituto italiano di Preistoria e Protostoria, Alba, 1995. Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, 265–278. Firenze.
- Conradin E. (1978) Das späthallstattzeitliche Urnengräberfeld Tamins-Unterm Dorf in Graubünden. ASSPA 61, 65–155.
- Curdy, P./Mottet, M./Nicoud, C. et al. (1993) Brig-Glis/Waldmatte: un habitat alpin de l'âge du Fer: fouilles archéologiques N9 en Valais. AS 16, 4, 138–151.
- David-Elbiali, M. (2000) La Suisse occidentale au II^e millénaire av. J.-C.: chronologie, culture et intégration européenne. CAR 80. Lausanne.
- Deschler-Erb, S. (1989) Die prähistorische Funde der Holzfluh bei Balsthal SO. Archäologie des Kantons Solothurn, 6, 7–100.
- Dunning, C. (1992) Epoque charnière dans un carrefour d'influence: le 8^e siècle av. J.-C. à l'ouest du plateau suisse. In: C. Mordant/A. Richard (éds). L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe. Actes du colloque international de Lons-le-Saunier, 1990. Documents préhistoriques 4, 327–347. Paris.
- Gallay, A. (éd.: 1986) Le Valais avant l'histoire: 14000 av. J.-C.–47 apr. J.-C. Catalogue d'exposition, Sion, Musées cantonaux du Valais. Sion.
- Gambari, F. M. (1997) La prima età del Ferro nel Piemonte nord-occidentale. In: La Valle d'Aosta nel quadro della Preistoria e Protostoria dell'arco alpino centro-occidentale. Atti della XXXI riunione scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Courmayeur, 1994. Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, 341–360. Firenze.
- Gassler, A. (1982) Spätbronzezeitliche Keramik vom Wittnauer Horn. AKB 12, 1, 55–67.
- Guillet, J.-P./Stahl Gretsche, L.-I./Treffort, J.-M. et al. (1999) Le site protohistorique de Saint-Alban à Creys-Pusignieu (Isère): une belle stratigraphie du Bronze final IIIa au Hallstatt ancien. In: A. Beeching/J. Vital (éds). Préhistoire de l'espace habité en France du Sud et actualité de la recherche. Actes de la première rencontres méridionales de préhistoire récente, Valence, 1994. Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence 1, 269–286. Valence.
- Hochuli, S. (1990) Wäldi-Hohenrain TG: eine mittelbronze- und hallstattzeitliche Fundstelle. Antiqua 21. Bâle.
- Lüscher, G. (1986) Allschwil-Vogelgärten: eine hallstattzeitliche Tal-siedlung. Archäologie und Museum Heft 007. Liestal.
- (1989) Die hallstattzeitliche Nekropole von Subingen SO: Bemerkungen zum Belegungsablauf. Archäologie des Kantons Solothurn 6, 101–118.
- (1993) Unterlunkhofen und die hallstattzeitliche Grabkeramik in der Schweiz. Antiqua 24. Bâle.
- Martignetti, P./Ruffa, M. (1998) Insediamenti protostorici a Castelletto Ticino (NO). In: Preistoria e protostoria del Piemonte: dedicata a

- Giuliano Cremonesi. Atti della XXXII riunione scientifica dell'Istituto italiano di Preistoria e Protostoria, Alba, 1995. Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, 297–311. Firenze.
- Mauvilly, M./Antenen, I./Brombacher, C. et al. (1997) Frasses «Praz au Doux» (FR), un site du Hallstatt ancien en bordure de rivièrè. AS 20, 112–125.
- Mollo Mezzena, R. (1997) L'età del Bronzo e l'età del Ferro in Valle d'Aosta. In: La Valle d'Aosta nel quadro della Preistoria e Protostoria dell'arco alpino centro-occidentale. Atti della XXXI riunione scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Courmayeur, 1994. Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, 139–223. Firenze.
- Nagy, G. (1999) Uerschhausen-Horn: Keramik und Kleinfunde der spätbronzezeitlichen Siedlung. Archäologie im Thurgau 6. Frauenfeld.
- Ozanne, J.-C./Vital, J. (1999) Documents pour servir à l'identification des relations transalpines occidentales dans la seconde moitié de l'âge du Bronze. In: A. Beeching (éd.). Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la préhistoire: matériaux pour une étude. Programme collectif CIRCALP 1997–1998. Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence 2, 519–553. Valence.
- Pauli, L. (1971) Studien zur Golasecca-Kultur. Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts römische Abteilung 19. Heidelberg.
- Peroni, R./Carancini, G.L./Coretti Irdi, P. et al. (1975) Studi sulla cronologia delle civiltà di Este et Golasecca. Firenze.
- Picon, M. (1973) Recherches de laboratoire sur la céramique antique. Revue archéologique 1, 119–132.
- Ramseyer, D. (1985) Des fours de terre (polynésiens) de l'époque de Hallstatt à Jeuss FR. AS 8, 1, 44–46.
- Rychner, V. (1979) L'âge du Bronze final à Auvernier (lac de Neuchâtel, Suisse): typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse. CAR 15/16. Lausanne.
- Rychner-Faraggi, A.-M. (1998) Avenches VD-En Chaplix, structures et mobilier d'un site de la fin du Bronze final et du Hallstatt ancien. ASSPA 81, 23–38.
- (1999) Faoug VD-Derrière-le-Chaney: structures et mobilier d'un site hallstattien. ASSPA 82, 65–78.
- Seifert, M. (1998) Bedeutende Funde aus der frühen Eisenzeit in Haldenstein «Auf dem Stein». Jahresbericht des Archäologischen Dienstes Graubünden und der Denkmalpflege Graubünden 1998, 25–33.
- Stauffer-Isenring, L. (1983) Die Siedlungreste von Scuol-Munt Baselgia (Unterengadin GR): ein Beitrag zur inneralpinen Bronze- und Eisenzeit. Antiqua 9. Bâle.
- Steinhauser-Zimmermann, R.A. (1989) Der Montlingerberg im Kanton St. Gallen (Schweiz), Funde und Grabungen von 1898 bis 1960. St. Gallen.
- Stuiver, M./Reimer, P.J./Bard, E. et al. (1998) INTCAL98 Radiocarbon Age Calibration, 24,000-0 cal BP. Radiocarbon 40, 3, 1041–1084.
- Thiériot, F. (1991) Le Bronze final 3b et après dans le Bugey méridional: état des questions à partir des fouilles récentes. In: J. Vital (éd.). Eléments de protohistoire rhodanienne et alpine, 2: la période de Hallstatt. Actes de la rencontres sur la Protohistoire de Rhône-Alpes, Lyon, 1989. Université Lumière-Lyon 2. Lyon; Centre de recherche préhistoriques, 69–92. Valence.
- Vital, J. (1992) Du IX^e au VII^e siècle av. J.-C. dans le Jura méridional: scénario d'évolution culturelle. In: G. Kaenel/Ph. Curdy (éds). L'âge du Fer dans le Jura. Actes du 15^e colloque de l'association française pour l'étude de l'âge du Fer, Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 1991. CAR 57, 163–180. Lausanne.
- (éd.; 1993) Habitats et sociétés du Bronze final au Premier Âge du Fer dans le Jura: les occupations protohistoriques et néolithiques du Pré de la Cour à Montagnieu (Ain). Centre de recherches archéologique 11. Paris.